LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I. Les documents

Production et reproduction

Diffusion

II. Les organismes documentaires

Catalogues. Inventaires. Fonds particuliers

III. Les techniques documentaires

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 9-10, 1978.

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

1. PHILOSOPHIE

2. RELIGION

3. SCIENCES SOCIALES

4. LINGUISTIQUE

5. SCIENCES PURES

6. SCIENCES APPLIQUÉES

7. ARTS. JEUX ET SPORTS

8. LITTÉRATURE

9. GÉOGRAPHIE. HISTOIRE

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LE SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

I. LES DOCUMENTS

Production et reproduction

1881. — Fairbank (Alfred). — A Book of scripts. — [3d ed.]. — [London] : Faber and Faber, 1977. — 45 p.-80 p. de pl. ; 20 cm. Bibliogr. p. 39-42. — ISBN 0-571-11080-0 : 1.95 £.

A. Fairbank, depuis longtemps, s'occupe de l'écrit et de l'écriture, ou, plus exactement, de l'histoire de la lettre et spécialement de la lettre manuscrite. Il donne aujourd'hui une troisième édition de son *Book of scripts* (la première date de 1949, la seconde de 1968, mais nous n'avons pas vu ces précédentes éditions).

L'aperçu historique placé au début du livre montre bien, entre autres choses, l'influence des écritures sur les alphabets utilisés dans les premières années de l'imprimerie, en particulier en Italie, et l'on devine, derrière ces quelques pages, toute l'érudition et toutes les connaissances que A. Fairbank peut avoir en ce domaine, et dont il a donné la preuve, il y a près de vingt ans, dans son célèbre *Renaissance handwriting*... Mais ici, l'aperçu historique est mené jusqu'à nos jours, jusqu'aux recherches les plus récentes, en particulier celles de sociétés telles que la « Society for italic handwriting » ou la « Mercator society ».

Viennent ensuite divers chapitres techniques, dont un consacré à la plume, et un autre à la calligraphie. La *bibliographie* ne cite aucun ouvrage en langue française. Les quatre vingts planches nous font parcourir l'histoire de la lettre écrite, de la colonne Trajan aux manuels récents (ils ont quand même près de trente ans) de Margaret Alexander et d'Irene Wellington.

Xavier Lavagne.

1882. — GORDON (Michael). — A Study of the evaluation of research papers by primary journals in the UK. — Leicester : Primary communications research centre, University of Leicester, [1978]. — 78 p. ; 30 cm. — (A Primary communications research publication.) ISBN 0-906-083-03-6 : 2.50 £.

Ce rapport expose les résultats d'une enquête réalisée par l'Université de Leicester sur un point très particulier de sociologie des sciences : comment fonctionne le système de choix des manuscrits par les grandes revues scientifiques? L'auteur, qui a limité sa recherche à l'Angleterre, décrit pour chaque revue examinée l'organisation des comités de lecture ainsi que le pourcentage de manuscrits refusés. Il apparaît que les revues scientifiques dites « dures » (dont le prototype est la physique) refusent beaucoup moins d'articles que les sciences humaines et, fait plus curieux, que les sciences biomédicales. L'interview effectuée auprès des éditeurs scientifiques utilise une partition assez subtile des stratégies employées : celle où l'éditeur craint surtout de publier un article jugé plus tard mauvais (dans le doute, tendance à refuser : cas des sciences humaines) et celle où il craint surtout de ne pas publier un article jugé plus tard bon (dans le doute, tendance à publier : cas des sciences « dures »). L'auteur examine ensuite la composition des comités de lecture. D'une façon générale les critiques en matière de choix des manuscrits sont choisis en fonction de leur compétence, mais aussi dans une certaine conformité avec le rôle que les éditeurs assignent à leur revue à l'intérieur de la communauté scientifique, rôle qui est lui même dans une large mesure un reflet des valeurs sociales et intellectuelles dominantes dans la discipline. Il en résulte, par un effet de retour, que le système des comités de lecture tend à consolider ces valeurs sociales et intellectuelles dominantes.

Deux annexes précisent des points de l'enquête effectuée et le coût moyen du système. Une *bibliographie* termine le rapport.

Serge GUÉROUT.

1883. — Handleiding voor de medewerkers aan de STCN. — 's-Gravenhage : Koninklijke Bibliotheek, 1977. — VIII-41 f. ; 30 cm. + 14 f. fac-sim.

Le projet d'établir une bibliographie des impressions néerlandaises de 1540 (terme du répertoire de Nijhoff et Kronenberg) à 1800 est déjà ancien. Après divers avatars, il semble actuellement en sommeil ; pourtant des règles de catalogage ont été élaborées, et elles ont été mises à l'épreuve à la Bibliothèque royale de La Haye, à laquelle s'est associée celle de l'Université d'Utrecht. Ces règles sont à présent publiées ; elles ne manqueront pas d'intéresser ceux qui se préoccupent d'un catalogage, à la fois simple et précis, des fonds anciens qui reposent dans beaucoup de bibliothèques.

Il semble inopportun d'entrer ici dans leurs détails, qui sont nombreux, car beaucoup de cas et de particularités ont été prévus, mais nous nous contenterons d'en énumérer les grandes lignes. Après une introduction définissant les critères de ce qui doit être admis ou non dans la bibliographie envisagée, il est d'abord traité de la notice dans ses diverses parties : vedette (auteurs et anonymes), dénomination de l'ouvrage, adresse et date, format et collation, annotations, localisations d'exemplaires.

La seconde partie concerne la construction du catalogue, essentiellement la mise en ordre des notices et l'établissement des index (d'imprimeurs, de personnes, de noms géographiques, mais pas des auteurs puisque le catalogue en suit l'ordre). La troisième partie présente le bordereau et la façon de le remplir, en reprenant un à un les divers éléments de la notice. Une dernière partie énumère les différentes règles de transcription.

Il y a peu de remarques à faire sur ces règles qui ne dérouteront pas les spécialistes du catalogage. Notons pourtant que la présentation risque d'être un peu confuse ; il n'y a qu'un seul passage à la ligne : entre la vedette et le corps de la notice ; les différentes parties de celle-ci ne sont séparées que par des points, sans qu'aucun tiret n'intervienne. De plus, le nom d'auteur, en vedette, est en capitales, suivi du prénom aussi en capitales, seulement séparé par une virgule. Cela n'est pas dû aux nécessités de l'automatisation, puisqu'il a été décidé de ne pas l'utiliser au cours de cette phase. Quant à la collation, elle est donnée de façon détaillée à la manière de Bowers, ce qui rend le compte le plus exact de la structure du volume, mais qui est d'un maniement un peu lourd, surtout dans un catalogue abrégé. Mais cela suffit-il pour exclure la pagination ? Même si elle est souvent inexacte, c'est à elle que l'on se réfère généralement ; ses erreurs mêmes sont utiles à connaître.

Ce fascicule se termine par une série d'exemples où sont placées en regard les reproductions du titre de l'ouvrage et du bordereau rempli. Le tout est écrit en néerlandais, mais des feuilles volantes jointes contiennent la traduction française de la substantielle introduction.

Albert LABARRE.

1884. — HARTHAN (John P.). — L'Âge d'or des livres d'heures / trad. par Maurice Daubies. — Elsevier, 1977. — 192 p. : ill. ; 31 cm. ISBN 2-8003-0233-x : 148 FF.

Les livres d'Heures constituent un témoin essentiel de la piété des laïcs à la fin du Moyen âge, et même après. On n'en a souvent retenu que les superbes manuscrits enluminés qui représentent, certes, un sommet du genre, mais rendent mal compte de leur vaste diffusion à travers toutes les couches de la société. L'ouvrage de M. Harthan, dont l'essentiel consiste en la présentation des « plus beaux livres d'Heures » pourrait à première vue mériter ce reproche. Mais l'auteur a bien pris soin de replacer ces précieux manuscrits dans le contexte général des livres d'Heures, qui furent pendant plusieurs siècles le livre de prières par excellence à l'usage des fidèles, mais dont les exemplaires modestes n'ont guère subsisté malgré leur diffusion.

Un excellent avant-propos présente ce qu'était le livre d'Heures et son évolution historique ; l'auteur souligne, à juste titre, la place privilégiée qu'y occupait l'office de la Vierge et, par conséquent, le rôle joué par les Heures dans la diffusion du culte marial. Il analyse ensuite leur contenu ; relevons ici un détail : l'auteur semble indiquer que les leçons des nocturnes sont spécifiques du livre d'Heures, alors qu'elles appartiennent bien au bréviaire. Puis il passe en revue leur décoration, leur fabrication et leur iconographie, et livre quelques remarques pleines de nuances sur les possesseurs des livres d'Heures et sur l'usage qu'ils en faisaient, avant de parler

de leur reliure et de leur postérité. Pour compléter cet ensemble, quelques pages sont consacrées en postface aux livres d'Heures imprimés.

La partie principale elle-même correspond au souci de l'auteur de ne pas isoler les plus précieux livres d'Heures : « J'ai eu pour dessein d'envisager les miniatures dans le contexte de piété qui est le leur, et non pas comme des exemples isolés de l'art de l'enluminure... C'est pourquoi le plus gros de mes efforts ne s'est pas concentré sur l'analyse stylistique ». Il les considère moins comme des témoins de l'art que comme des objets vivants : « Ils conservent toujours au-delà des siècles ce lien intime et souvent révélateur avec un individu déterminé. C'est dans un pareil esprit qu'ils seront envisagés ici ». Les 34 « plus beaux livres d'Heures » qu'il présente sont donc de précieux manuscrits enluminés, ayant appartenu à des personnages importants. Les plus connus y figurent à l'exception des Heures d'Étienne Chevalier qui, à vrai dire, ne sont plus un livre en tant que tel. On y voit aussi des Heures moins connues, appartenant à diverses collections anglaises, certaines n'ayant jamais fait l'objet de reproductions. Chaque notice analyse les illustrations (parfois une, le plus souvent deux) qui l'accompagnent, puis donne des indications générales sur le volume, et plus particulières sur le premier possesseur qui l'a fait exécuter, et les propriétaires ultérieurs, et sur les peintres à qui l'on doit la décoration.

Bien que destiné au grand public, ce volume rendra aussi des services à ceux qui voudront étudier le livre d'Heures. Si la bibliographie est sommaire, les nombreuses références données dans les notes montrent que l'auteur connaît largement son sujet, comme l'introduction montrait qu'il savait le dominer. En revanche, la qualité des reproductions appelle des réserves ; elles sont trop sombres, trop appuyées, trop durcies, sans doute à cause de ce fond qui fait croire que le parchemin de tous ces manuscrits est vraiment bien jauni. Cela peut conduire à des trahisons : certains ciels sont passés du bleu foncé au noir (par exemple, page 87 : Heures de Paris de René d'Anjou) et qui croirait que la robe de saint Marc dans les grandes Heures de Rohan (page 82) est rose en réalité ? Il faut reconnaître que les reproductions fidèles de miniatures sont difficiles à réaliser et demeurent plus rares qu'on ne le croit. Ici, elles sont généralement à la dimension de l'original, une fois réduites (grandes Heures du duc de Berry), parfois agrandies « pour des raisons d'équilibre », ce qui est fâcheux dans certains cas, comme celui des Heures de Jean sans Peur ; de toutes façons, les dimensions originales sont toujours indiquées. Malgré ces réserves qu'il était nécessaire de formuler, cet ouvrage n'en reste pas moins d'un grand intérêt, car il sait présenter des livres d'Heures exceptionnels, tout en les intégrant dans un genre divers et varié, et en éclairant leur portée religieuse et sociologique.

Albert LABARRE.

1885. — LÖKKÖS (Antal). — Catalogue des incunables imprimés à Genève : 1478-1500. — Genève : Bibliothèque publique et universitaire, 1978. — 207 p. : fac-sim. ; 28 cm. Bibliogr. p. 203-204. Index p. 205-206.

A l'occasion du cinquième centenaire de l'apparition de l'imprimerie à Genève (le premier livre avec colophon étant daté du 24 mars 1478), M. Lökkös publie un

important catalogue de la centaine d'incunables imprimés dans cette ville, mais la grande rareté de la majorité d'entre eux lui laisse supposer que la production imprimée du xve siècle a dû être plus nombreuse.

Cette bibliographie suit l'ordre des sept imprimeurs qui ont exercé à Genève au xve siècle. Leur production est d'ailleurs très inégale, puisque Louis Cruse avec 55 éditions, et Jean Belot avec 22 éditions, s'en attribuent plus des trois quarts. Les notices sont détaillées : le début et la fin des principales sont transcrites avec coupures de lignes, la collation est donnée complètement. Elles sont basées sur l'exemplaire de la Bibliothèque de Genève ou, quand l'édition n'y figure pas, sur l'exemplaire d'une autre bibliothèque. Elles sont complétées par des notes sur l'édition, ainsi que sur les exemplaires que l'auteur a pu consulter, mais il n'en donne pas une localisation exhaustive, bien que ceux-ci subsistent probablement en petit nombre. Cependant les références aux catalogues d'incunables peuvent y suppléer. Le tout est enrichi par une illustration abondante, reproduisant des passages caractéristiques des textes (incipit ou colophon) et des illustrations, fréquentes dans les incunables genevois.

Il est intéressant de remarquer que 38 de ces incunables sont en français, notamment des romans de chevalerie, et ce sont eux qui bénéficient de l'illustration la plus abondante ; on trouve aussi cinq éditions du *Doctrinal de sapience* de Guy de Roye, qui témoignent du succès de cet ouvrage, bien caractéristique de l'édition de l'époque. Il y a aussi 14 ouvrages liturgiques (missels, bréviaires, heures, psautiers) et 3 éditions de statuts synodaux.

Ce volume, agréablement présenté, apporte une contribution précieuse à l'histoire de l'imprimerie et de l'édition au xve siècle.

Albert LABARRE.

1886. — SIMMONS (Stephen D.). — Early old Babylonian documents / with the collab. of Edwin C. Kingsbury. — New Haven ; London : Yale university press, 1978. — x-103 p. ; 30 cm. + 123 p. de pl. — (Yale Oriental series : Babylonian texts ; 14.) IBSN 0-300-02037-6.

Ce volume présente 351 tablettes cunéiformes remontant aux deux premiers siècles du deuxième millénaire : de la chute de l'empire d'Ur à la prise de pouvoir de Hammurabi de Babylone. Il s'agit de documents économiques et juridiques qui intéresseront l'historien de l'époque troublée qui vit la rivalité des dynasties d'Isin et de Larsa, et l'ascension de Babylone. Une première série provient de Tell Harmal, ancienne Shaduppum, qui était un important centre administratif dépendant du royaume d'Eshnunna. Les documents publiés sont des actes de vente, des emprunts, une liste de personnes adoptées, etc. On ignore la provenance des autres textes, qui sont classés d'après leur date, qui se réfère à une année de règne d'un roi connu. Une série est ainsi datée du temps de petits potentats amorites qui prirent le pouvoir après la chute d'Ur. Ces textes s'apparentent à ceux de la série dite de Manana, conservée au Louvre et publiée par M. Rutten. Mais ils proviennent d'un autre site, inconnu. Il s'agit principalement de contrats sous la foi de serments. 39 tablettes sont datées de rois de Babylone, et 148, de rois de Larsa ; ils portent souvent l'empreinte

d'un sceau-cylindre et concernent notamment des ventes ou livraisons d'huile et de céréales. L'huile de sésame, souvent mentionnée, était utilisée lors des cérémonies du culte telles que l'Akitu, la fête du nouvel an.

60 tablettes sont datées du règne de rois de la ville d'Isin, récemment identifiée et en cours d'exploration. Une petite série concerne des prisonniers de guerre *(asirum)*, au temps d'un petit roi d'Uruk nommé Rim-Anum, contemporain du dernier roi de Larsa. Ces prisonniers, des deux sexes, proviennent de pays étrangers tels que Gutium, à l'est de la Mésopotamie, mais aussi d'États importants tels qu'Eshnunna et Babylone. Après l'analyse des différentes séries de textes (p. 1-25), on trouve le catalogue proprement dit qui donne la date et la nature de chaque texte : liste d'offrandes lettre, etc. Des *index*, des noms de personnes, des divinités, des temples, des professions, des noms géographiques, permettent une utilisation commode de l'ouvrage.

Pierre AMIET.

DIFFUSION

1887. — GRENDLER (Paul F.). — The Roman inquisition and the Venetian press : 1540-1605. — Princeton, NJ : Princeton university press, 1977. — XXIV-376 p. : fac-sim. ; 24 cm. Bibliogr. p. 325-348. Index p. 349-379 : 27.00 $.

L'histoire de l'Index des livres prohibés à l'époque de la réforme protestante et de la contre-réforme catholique est encore très mal connue ; on ignore en particulier quelle était exactement son influence réelle, quelles furent les répercussions de son usage sur le commerce des livres. M. Paul F. Grandler s'est attaché à étudier ces problèmes et d'autres qui leur sont connexes à Venise, un des plus grands centres de production de livres au XVIe siècle, puisque à elle seule, la cité des Doges, édita plus de la moitié des livres imprimés en Italie au cours du siècle.

En dix chapitres l'auteur après avoir décrit la situation des éditeurs, imprimeurs et libraires de Venise et rappelé ce que fut l'Inquisition, passe en revue les différentes étapes de la censure des livres à partir de 1540 jusqu'aux premières années du XVIIe siècle et montre en conclusion quelle fut l'influence de l'Index et de l'Inquisition sur la vie intellectuelle en Italie. L'ouvrage est complété par la publication de documents, en particulier des inventaires d'ouvrages prohibés entre 1555 et 1604.

Une abondante *bibliographie* des sources d'archives dépouillées et des ouvrages imprimés consultés (p. 325-340) montre l'ampleur des recherches de l'auteur dont l'ouvrage apporte des vues très neuves sur un problème qui intéresse les historiens du livre et de la vie intellectuelle.

Louis DESGRAVES.

1888. — Reading research in the Centre for library science and methodology : 1968-1977. — Budapest : National Szechenyi library, Centre for library science and methodology, 1977. — 97 p. ; 23 cm.

En octobre 1974, une conférence avait réuni à Budapest les représentants de 8 pays de l'Est pour faire le point sur la lecture dans les pays socialistes [1]. Ce nouveau rapport concerne les recherches postérieures effectuées au Centre hongrois où cette conférence avait eu lieu. Les 19 textes sont de très brefs résumés des travaux (1 à 8 p.), chacun est précédé d'une information rapide sur les dates, lieu, méthode et thème, chacun renvoie aux livres et articles (en hongrois et en anglais) écrits par le directeur de recherches. Les sujets abordés sont à peu près les mêmes, mais, contrairement au 1er volume, celui-ci traite des bibliothèques d'entreprise et de foyers de travailleurs en indiquant que la triple devise du Mouvement des brigades socialistes « travailler, apprendre et vivre selon le mode socialiste » devrait inclure la lecture. L'éducation, en Hongrie, reposant sur un programme unique et des manuels adoptés à l'échelon central pour les différents types d'écoles, classes et sujets, nous apprenons que pendant 4 ans (1970-71 à 1973-74) des expériences ont été faites pour étudier les effets d'une instruction dépassant les manuels et basée sur l'utilisation indépendante des livres et des bibliothèques : les résultats indiquent une très nette amélioration des connaissances et de la maturité des élèves. Le recours à la bibliothèque dans l'enseignement primaire et secondaire est donc fortement recommandé. Comme le premier, ce rapport est rédigé dans un anglais parfois approximatif, mais peu importe si cela nous permet de connaître quelques résultats et projets de nos collègues des pays de l'Est.

Marie-José NIVELET-IMBERT.

II. LES ORGANISMES DOCUMENTAIRES

1889. — BURKETT (J.), RITCHIE (S.) et STANDLEY (A.). — Library practice : a manual and textbook. — Buckden, Huntingdon : ELM publications, 1977. — X-293 p. ; 21 cm. Index p. 285-293. — ISBN 0-9505828-0-8 : 4.90 £.

Ce manuel s'adresse aux étudiants fréquentant les écoles de bibliothécaires anglaises. Ses auteurs le situent à un niveau moyen, c'est-à-dire entre l'introduction générale et l'ouvrage spécialisé auquel il donne accès. A ce titre, il a deux ambitions, difficiles à concilier. La première, être complet et, de fait, onze chapitres présentent toutes les questions importantes concernant l'organisation et la gestion des bibliothèques — ce qui, dans le programme des écoles est regroupé sous le terme de bibliothéconomie. Bien entendu, il est composé à partir des bibliothèques du Royaume-Uni, ce qui limite son usage à l'étranger, mais permet, en revanche, à qui le désire, d'obtenir des renseignements sur ces bibliothèques. Sa seconde ambition est d'apporter, au moins sur les points essentiels une information précise. Il y parvient grâce à la conci-

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, sept.-oct. 1977, n° 2181.

sion de l'exposé, la clarté de l'illustration et la place privilégiée que les auteurs accordent aux méthodes les plus modernes de gestion, d'enregistrement et de recherche des documents ; en particulier, le rôle de l'ordinateur fait l'objet d'un chapitre très dense. Une courte bibliographie accompagne chaque section. Un *glossaire*, limité à soixante-seize termes et un *index* terminent l'ouvrage.

Jacques KÉRIGUY.

1890. — A Data gathering and instructional manual for performance measures in public libraries / by Ellen Altman, Ernest R. de Prospo, Philip M. Clark et al. — Chicago : Celadon press, 1976. — Pag. multiple ; 28 cm.

Cette publication est un rapport consécutif à l'enquête nationale (terminée en 1973) concernant les moyens efficaces de décrire, en termes mesurables, les services, l'équipement, le fonctionnement et l'utilisation des bibliothèques publiques. Les renseignements ont été collectés, analysés et les techniques élaborées ont été éprouvées dans quelques bibliothèques volontaires. Il en résulte ce manuel d'instructions, dont chaque chapitre (matériaux, équipement, personnel, etc.) comporte des tableaux-questionnaires assortis d'explications sur la recherche et le traitement des informations significatives.

Le groupe qui a lancé cette étude était convaincu qu'une bonne connaissance des services de base que fournissent les bibliothèques était indispensable avant de passer à d'autres questions importantes : « Qui sont les non-lecteurs », « pourquoi n'utilisent-ils pas la bibliothèque ? ».

Marie-José NIVELET-IMBERT.

1891. — JONES (Noragh). — Continuing education for librarians. — Leeds : School of librarianship, 1977. — 307 p. ; 30 cm.
Based on a thesis submitted to and accepted by the University of Bradford for their M. Sc. degree. — ISBN 0-900738-13-8 : 8 £.

Cette publication a pour point de départ la thèse qui a été soutenue par l'auteur devant l'université de Bradford et s'appuie sur l'étude de la littérature relative à la formation continue publiée aux États-Unis et en Grande-Bretagne et le dépouillement d'une enquête menée auprès des associés de l'année 1966 de la « Library association » encore en fonctions dans les bibliothèques en 1976.

Après une introduction où l'auteur définit les buts de son travail et sa stratégie de recherche, l'étude se divise en treize chapitres.

Partant du concept général de formation continue, cernant les attitudes des bibliothécaires face à ce problème tant aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne, l'auteur en vient à l'historique du développement de la formation des bibliothécaires en Grande-Bretagne, au rôle joué par la « Library association » et les écoles de bibliothéconomie dans la définition d'une politique et dans la mise en place des moyens pour l'assurer.

L'apport le plus original de cette étude est le commentaire de l'enquête menée

auprès de bibliothécaires associés de la « Library association » qui donne une physionomie de la profession, ses attentes de la formation continue et ses propositions.

L'auteur présente différents modèles pour la formation continue avec pour support soit l'organisation des bibliothèques, soit les associations professionnelles. Elle imagine également un modèle qualifié « bureaucratique » du type américain CLENE (« Continuing library education network and exchange ») et propose un modèle original élaboré à partir de la synthèse de ses réflexions sur la situation anglaise.

Cette étude présente aussi l'intérêt de faire une étude comparée avec la situation américaine et a l'avantage de nous communiquer le contenu du questionnaire qui a servi de base à l'enquête et une *bibliographie* sur le sujet.

Marie-Thérèse POUILLIAS.

CATALOGUES. INVENTAIRES. FONDS PARTICULIERS

1892. — GEBHARDT (Walther). — Spezialbestände in deutschen Bibliotheken, Bundesrepublik Deutschland einschl. Berlin West = Special collections in german libraries, Federal Republic of Germany incl. Berlin West. — Berlin ; New York : W. de Gruyter, 1977. — XXII-739 p. ; 20 cm. ISBN 3-11-0058391.

Rares seront sans doute les germanistes, qui n'auront pas à recourir à un instrument de travail tel que celui établi et rédigé par Walther Gebhardt, publié en 1977 par W. de Gruyter, à Berlin et à New York, et concernant les fonds spéciaux, qui peuvent se trouver dans des bibliothèques, en République fédérale allemande et à Berlin-Ouest, la conjoncture politique limitant la prospection. L'initiative de cette publication revient à la « Deutsche Forschungsgemeinschaft », l'équivalent du CNRS français. Un tel répertoire avait été envisagé dès 1971, pour combler une lacune, qui se faisait de plus en plus sentir sur un plan supra-régional. Les fonds spéciaux de bibliothèques de collectivités ou de collectionneurs ne se dépistent pas toujours facilement et se prêtent quelquefois difficilement à la description. En général, ces fonds se composent d'impressions graphiques, mais ils peuvent également contenir des manuscrits et des correspondances, des gravures ou des portraits, des tracts ou des affiches, des cartes géographiques ou des partitions musicales, etc.

Dans sa préface, l'auteur expose les circonstances dans lesquelles la DFG lui a confié cet important travail et rappelle les rares publications antérieures à la sienne avec le même objectif, comme le *Minerva*, consacré aux bibliothèques, ou l'ouvrage de C. Lewanskis, paru en 1977 et intitulé *Subject collections in European libraries*, titre trop prometteur, selon Gebhardt. Pour réunir sa documentation, ce dernier a envoyé des questionnaires appropriés à plus de 1 400 adresses, ce qui lui a valu plus de 1 300 réponses, auxquelles il a pu ajouter 877 bibliothèques. De plus, il a pris le concept de « bibliothèque » dans son sens le plus large, en y englobant les bibliothèques de travail, des archives, des musées, des entreprises privées, des associations ainsi que des bibliothèques privées, dans la mesure où leurs propriétaires se sont déclarés prêts à les ouvrir à toute personne intéressée.

Ainsi l'appareil bibliographique de cet imposant ensemble de références se com-

pose d'une première partie, qui, sur 521 pages, présente une liste alphabétique des lieux et des collectivités, où se trouvent les fonds spéciaux, avec leurs descriptions. Dans une seconde partie, l'auteur donne, à l'appui de quelques index, avec groupes et sous-groupes, une vue systématique des matières, formant ces fonds. Enfin, une troisième partie contient un *index* général et alphabétique de noms de personnes, surtout d'écrivains, et de matières faisant l'objet de ces fonds, avec renvois aux pages dans le volume. C'est dire que le chercheur peut trouver aisément toutes précisions, qui lui permettent de localiser et d'utiliser tels fonds spéciaux, dans les bibliothèques d'universités ou de collectivités publiques ou privées en Allemagne fédérale et à Berlin-Ouest.

Jacques BETZ.

III. LES TECHNIQUES DOCUMENTAIRES

1893. — BERTIN (Jacques). — La Graphique et le traitement graphique de l'information. — Flammarion, 1977. — 280 p. : ill. ; 22 cm. — (Nouvelle bibliothèque scientifique.) ISBN 2-08-211112-1.

Dans ce petit livre, J. Bertin et ses collaborateurs ont voulu mettre à la disposition d'un grand public, tous les enseignements qu'apportaient les deux éditions (1967, 1973) de leur grande œuvre : *Sémiologie graphique.*

La grande découverte, la plus importante, c'est l'utilité du dessin, moyen commode pour noter, pour retenir, pour comparer les multiples informations que nous recevons et dont nous avons besoin chaque jour. Qui ne voit l'utilité d'un bon diagramme ou d'un tableau — et, qui parmi nous, ne sera pas intéressé par la manière d'en construire un, simple et lisible ? Autrement dit, nous devons nous mettre à l'utilisation convenable du dessin, car la graphique, qui « utilise les propriétés du plan pour faire apparaître les relations de ressemblance, d'ordre ou de proportionnalité entre des ensembles donnés » (p. 176) est bien un des moyens privilégiés pour transmettre l'information, elle est un des meilleurs moyens pour communiquer.

Dans un premier chapitre, qu'il appelle : autopsie d'un exemple (p. 2-22) l'auteur nous montre d'abord le but de la graphique qu'il considère comme « un niveau supérieur de l'information ». Un second chapitre (p. 24-175) explique comment faire de bonnes constructions graphiques : à partir de quelles matrices et de quels fichiers, de quels tableaux, de quels réseaux. Tout le chapitre C (p. 176-232), est consacré à la sémiologie de la graphique, c'est-à-dire à une généralisation à partir des observations et indications consignées dans les pages précédentes. Un dernier chapitre (p. 233-263), donne un exemple détaillé de la manière de procéder : analyse matricielle d'un problème et conception du tableau des données.

Malgré des phrases ou des mots obscurs (« la graphique est le niveau monosémique du monde des images »), ce livre reste clair et précis, et les graphismes qui l'illustrent ne contribuent pas peu à cette clarté, à cette précision. Utilisons un tel exemple, pour poser et résoudre les problèmes, pour communiquer avec les autres.

Xavier LAVAGNE.

1894. — BLOCH (Francine). — Le Disque en France : sa primauté dans l'enregistrement sonore. — La Documentation française, 1977. — 32 p. ; 27 cm. — (Notes et études documentaires ; 4 418.) 3.50 FF.

En 1967 dans la série « Notes et études documentaires », la Documentation française publiait une très intéressante étude concernant le disque en France. Dix ans après son auteur Francine Bloch, à l'occasion du centenaire de la découverte du principe du phonographe, nous en propose une nouvelle édition mise à jour et augmentée de certains paragraphes que le développement de la technologie de l'enregistrement et de celui des phonogrammes dans la vie sociale et culturelle ont imposés.

Après un bref rappel de l'histoire de l'enregistrement sonore de 1877 à nos jours, l'auteur aborde un chapitre consacré à l'industrie phonographique : fabrication, édition et diffusion, puis, après avoir commenté des statistiques permettant de mettre en évidence la pratique culturelle des Français en matière de consommation d'enregistrements sonores il fait une large place aux organismes documentaires spécialisés dans la diffusion et la conservation des phonogrammes : phonothèques et discothèques.

Un paragraphe est consacré à la profession de discothécaire et de phonothécaire. Une bibliographie sommaire est mise en annexe.

Parmi les paragraphes nouveaux il convient de citer ceux consacrés à la tétraphonie, aux cassettes qui en 1967 n'avaient que trois ans d'existence et au vidéodisque.

Un paragraphe intitulé « Statistiques et consommation des enregistrements sonores » reprend, en la commentant, une étude faite par le Ministère de la Culture. Elle permet de mieux cerner les pratiques culturelles de nos concitoyens en matière d'enregistrements sonores. D'importants ajouts ont été faits dans le paragraphe consacré aux phonothèques et aux discothèques, ce qui permet de tenir compte de l'important développement des discothèques municipales, et de comités d'entreprise depuis dix ans.

Cette étude certes limitée dans ses ambitions, doit néanmoins permettre d'informer très utilement aussi bien l'homme cultivé que le discothécaire ou le disquaire et leur servir de base pour une approche plus approfondie de la profession et de la documentation sonore. On y trouvera à cet égard des adresses fort précieuses.

Marie-France CALAS.

1895. — Compte rendu des neuvièmes Journées internationales de l'informatique et de l'automatisme, Paris, les 16, 17 et 18 juin 1976 / Michèle Le Gallou ; préf. de Jacques-Paul Noel... — Commissariat général des JIIA, 1976. — 325 p. ; 23 cm. Index p. 313-325.

Les sujets traités dans ce volume ne se laissent guère résumer : le sommaire en énumère une trentaine, dont chacun fait l'objet de plusieurs communications. En revanche, et puisque les « publications en série » sur l'informatique ont des raisons d'intéresser les lecteurs du *Bulletin*, il est bon de signaler cette collection des « JIIA » (Journées internationales de l'informatique et de l'automatisme), dont le présent

volume est le 9e. Elle est faite des comptes rendus de ces Journées, lesquelles rassemblent chaque année à Paris, depuis 1968, les utilisateurs de systèmes informatiques appartenant principalement (mais non pas exclusivement) au monde des affaires et de l'industrie. Le but des réunions est de favoriser la confrontation des expériences de chacun, sur des thèmes généraux qui varient d'une année à l'autre : méthodes d'analyse et générateurs automatiques de programmes en 1973 et 1974, systèmes de bases de données en 1975 et 1976 (le présent volume contient quelques communications sur des systèmes documentaires, mais qui reprennent en général des présentations faites dans d'autres cadres plus proches de l'information scientifique), téléinformatique en 1977, etc. La collection est un instrument bibliographique précieux pour suivre la formation en France de la « société informatisée », plus largement qu'à travers les seules applications documentaires.

Jean-Claude GARDIN.

1896. — HALL (J.-L.). — On-line information retrieval sourcebook. — London : Aslib, 1977. — XII-267 p. ; 24 cm. Bibliogr. p. 209-244. Index p. 245-267. — ISBN 0-85142-106-7.

Il n'est pas indifférent de savoir que J.-L. Hall est actuellement bibliothécaire (auprès d'un laboratoire d'énergie atomique en Grande-Bretagne) : c'est en cette qualité, en effet, qu'il s'est intéressé depuis une douzaine d'années au développement de l'information scientifique en temps réel, jusqu'à écrire ce livre, qui est assurément un des meilleurs guides pratiques que l'on puisse recommander aux bibliothécaires désireux de connaître l'état présent de ce genre de service. Pratique, l'ouvrage l'est d'abord par la façon très simple et pourtant suffisante dont l'auteur explique le fonctionnement général des services d'information en temps réel, pour des lecteurs sans compétence en informatique auxquels il s'adresse ici comme à des usagers. La même volonté pratique s'exprime ensuite par la présentation d'un annuaire des bases de données et des systèmes exploitables en temps réel, suivi d'une analyse détaillée de quatre systèmes particulièrement ambitieux : le « British library automated information system » (BLAISE), le système DIALOG de Lockheed, le système ORBIT (On-line retrieval of bibliographic information time-shared) de « System development corporation », et le système STAIRS (Storage and information retrieval system) de la Compagnie IBM. Les esprits chauvins ne manqueront pas de relever certaines déficiences dans la description des systèmes « français » (par exemple les lacunes de la notice relative à MISTRAL) ; même ainsi, le livre de J. L. Hall remplit excellemment la fonction de *sourcebook* qu'indique son titre.

Jean-Claude GARDIN.

1897. — MARTIN (Daniel). — Bases de données : méthodes pratiques. — Bordas, 1977. — X-179 p. ; 24 cm. — (Dunod informatique.) ISBN 2-04-010003-2 : 96 FF.

« Ce livre... se propose de donner des méthodes concrètes d'analyse, de programmation et d'exploitation des bases de données ». Il s'adresse donc « aux analystes

à qui il permet de réduire le cahier des charges, l'analyse de la programmation et l'installation de bases de données ». Ces deux phrases, extraites l'une de l'introduction, l'autre de l'annonce du livre, indiquent clairement la visée de l'auteur. Les bibliothécaires et les documentalistes ne sont ici guère concernés, même s'ils s'intéressent ou participent au développement des bases de données : il existe des livres qui répondent mieux à leur curiosité ou à leurs besoins. Sans doute utile pour les informaticiens, l'exposé de D. Martin risquerait en effet de décevoir les spécialistes de l'information : dès les premières pages, l'auteur oppose « l'approche BDD », qui est sa démarche, à « l'approche classique », mais dans des termes qui ne permettent ni de savoir ce que veut dire le symbole BDD (je n'en ai trouvé l'explication nulle part), ni d'accepter sans discussion la manière dont le contraste est défini (p. 8-10). Les notions d' « exhaustivité », de « non-redondance » et de « structure » auxquelles il fait appel sont en effet plus subtiles qu'il n'est dit, au moins dans le contexte de l'« information scientifique » ; et ce n'est pas un hasard si tous les exemples de bases de données utilisés par l'auteur se situent dans l'univers de la « gestion », administrative ou commerciale.

Jean-Claude GARDIN.

1898. — OT-ANE permucite index : an exhaustive interdisciplinary indexing system for Old Testament studies, Ancient Near Eastern studies. Vol. 1 : part 1 / ed. by W. T. Claassen. — Stellenbosch (South Africa) : Infodex, 1978. — 251 p. ; 32 cm.

Il est banal de dire que l'accroissement démesuré du nombre des publications scientifiques depuis 50 ans pose des problèmes bibliographiques que les étudiants ne savent pas toujours résoudre. L'ouvrage que nous recevons d'Afrique du Sud est un essai de solution à ce difficile problème. C'est le premier volume d'un index dont il n'existe que très peu d'équivalents dans le monde : « *OT / ANE permucite index* » est un titre énigmatique, il se développe : « Old Testament / Ancient Near Eastern permu[ted] cit[ation] index ». C'est donc un index permuté de citations de travaux sur l'Ancien Testament et le Proche-Orient antique. Un index de citations est une liste structurée, ou ordonnée, de toutes les références et travaux cités dans le matériel bibliographique d'un domaine donné. Les rédacteurs ont donc pris un certain nombre de revues spécialisées dans ces deux domaines très interpénétrés, ils ont dépouillé les années 1975 et 1976, et, pour chaque étude, ont relevé systématiquement tous les livres et articles cités dans le cours du travail. Comme le fait remarquer M. Claassen, environ 30 % des références citées datent des 5 dernières années (en matière scientifique ou médicale la proportion serait supérieure à 70 %), les étudiants, que M. Claassen suppose pressés, ont donc à leur disposition un choix de références très étendu, pratiquement, dit-il, tout ce qui est utilisable.

OT / ANE se compose de 5 parties : la principale le « Master index » est un dépouillement de publications prises les unes après les autres, livraison par livraison. Chaque notice comprend le nom de l'auteur de l'étude, un codage indiquant la nature de la publication (article, monographie, dictionnaire, mélanges, etc.), sa langue, le titre

de cette étude, la tomaison, page et date de la revue, suivent ensuite les articles et livres cités aux notes et à la bilbiographie du travail.

Exemple : 00460 Lemaire, A. AR FR
Rev. bibl. 83 / 1 1976 p. 55-58 16 R.
Une nouvelle inscription paléohébraïque.

Cela signifie : un article de A. Lemaire, en français, dans la *Revue biblique*, tome 83, 1, 1976, p. 55-58. Cette indication est suivie des 16 références citées aux notes de l'article.

La deuxième partie est l'index des citations : les noms d'auteurs de toutes les références sont mis par ordre alphabétique, de sorte qu'on sait tout ce qu'un auteur a écrit d'utilisable et combien de fois une étude donnée a été citée récemment.

Par exemple pour la période 1975-1976, M. André Dupont-Sommer a été cité 6 fois pour des études datant de 1950 à 1974 dans 3 revues anglaises et allemandes et E. Drioton l'a été 3 fois dans des revues anglaises pour des articles de 1938 à 1948. On peut donc juger si un auteur est toujours utilisable. Quelque 1 800 auteurs sont ainsi donnés.

Le 3e index est celui des titres permutés : ce sont tous les mots significatifs des titres cités pris les uns après les autres avec références très abrégées. Le 4e est celui des auteurs des articles dépouillés. L'éditeur annonce un 5e index, celui des centres de recherches, mais il ne figure pas au tome que nous avons reçu.

Cet index est un peu déroutant, il ne correspond pas tout à fait à nos habitudes de travail. Certes, l'automatisation a permis de nouvelles méthodes d'études en nous épargnant des recherches de routine que la machine fait plus vite et plus sûrement que nous. Ici M. Claassen a établi l'index principal et un ordinateur les autres, qui eussent pris des années à la main. Cela nous permet de retrouver très vite une référence dont nous n'avons pas tous les éléments, ou tous les travaux récents sur un sujet donné, ou tous les travaux utilisables, et utilisés, d'un auteur, mais une accumulation de titres sans critique ni explication, et très abrégés, n'est peut-être pas le meilleur service qu'on puisse rendre à un étudiant qui aura beaucoup de références mais qui risquera de se noyer parmi elles. Par ailleurs les revues dépouillées au « Master index » ne sont pas classées alphabétiquement et il n'y a pas d'index des revues, c'est peu commode car on les repère très mal.

L'ordinateur a imposé des contraintes, tant pis pour les noms d'auteurs trop longs : à l'index des citations André Dupont-Sommer n'a droit qu'à : « Dupont-So. A. », c'est un auteur connu, on résout donc facilement l'énigme ; ce n'est pas toujours le cas. Il y a des classements bizarres : l'ancien directeur de l'École biblique de Jérusalem se trouve à De Vaux, R. après De Morgan, J. et De Sacy, S. et avant Debevoise, Decamps, etc... sans renvoi depuis Vaux. Il y a des traductions maladroites, « inscription sur carafe », il s'agit d'une inscription sur jarre, d'ailleurs le même article est cité plus loin avec « sur cruche », ce qui est moins risible.

Malgré ces défauts dus à une confection peut être hâtive, l'index peut rendre service aux étudiants pour qui il est fait et surtout aux spécialistes qui sauront déceler les malfaçons. Nous aimerions porter un jugement plus définitif après avoir reçu d'autres volumes, celui-ci est une première publication faite selon des méthodes

très nouvelles, les volumes suivants seront certainement mieux élaborés et exempts de ces quelques maladresses.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1899. — TERRÉ (Jacky). — Le Microfilm et ses applications / [éd. par] Société nationale industrielle. — Éd. Sodipe, 1978. — 223 p. : ill. ; 24 cm. Bibliogr. p. 215. — ISBN 2-901011-09-8.

Les sociétés de constructions aéronautiques et notamment la SNIAS ont été parmi les premiers utilisateurs des techniques micrographiques.

Jacky Terré, ingénieur et conseiller technique en micrographie à la SNIAS, rend compte dans son ouvrage des techniques mises en œuvre par cette entreprise pour la saisie et la gestion des textes et illustrations ainsi que la création d'originaux reproductibles. Il expose ainsi précisément la réalisation matérielle d'une information comprenant texte et illustrations, des brochures techniques illustrées par exemple, grâce à des systèmes automatiques permettant de saisir les textes et assurant une production et mise à jour des documents sur microforme. Des photos, dessins, graphiques très clairs illustrent cette partie originale de l'ouvrage.

Dans une deuxième partie sont abordés des thèmes plus classiques et généraux : caractéristiques techniques des matériels, choix et coût des supports, applications des techniques micrographiques en France et à l'étranger, notamment aux États-Unis.

En annexe sont fournis outre un tableau très complet des caractéristiques et des prix des lecteurs microfilm 16 mm et microfiches, une liste des prestataires de service et / ou de conseils augmentée d'une carte de leur répartition géographique ainsi qu'une liste des principaux fournisseurs de matériels.

En conclusion l'auteur insiste sur l'avantage que présentent les supports de substitution, supports magnétiques et microformes, dans le domaine des économies de matière première.

Catherine GAILLARD.

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

1. PHILOSOPHIE

1900. — Bibliographie des œuvres de Nicolas Berdiaev / établie par Tamara Klépinine ; introd. de Pierre Pascal. — Institut d'études slaves, 1978. — 159 p. ; 25 cm. — (Bibliothèque russe de l'Institut d'études slaves ; 43 : série Écrivains russes en France.) ISBN 2-7204-0128-5.

La publication que nous présentons ici s'inscrit dans une série de recherches bibliographiques réalisées par le Laboratoire de slavistique associé au CNRS. Celui-ci

avait déjà fait paraître les bibliographies de M. Ossorguine, L. Chestov, E. Hippius [1] ainsi que celle de M. Aldanov.

La présentation demeure inchangée. Pierre Pascal nous rappelle en quelques mots l'importance de Berdiaev pour l'histoire de la pensée. Sa préface est suivie d'un résumé chronologique très précieux par J.-C. Marcadé et d'une bibliographie des œuvres : I. Livres et brochures. II. Préfaces, textes figurant dans des recueils et des anthologies ainsi que deux traductions de l'allemand faites par le jeune Berdiaev. III. Articles et essais, comptes rendus dans des périodiques.

Comme pour Chestov, les notices des écrits en russe, classées chronologiquement, sont suivies des traductions correspondantes. On peut constater à cette occasion l'intérêt que le monde occidental et le Japon ont porté au célèbre penseur russe. La liste de ses œuvres reflète bien la richesse de ce philosophe, qui, marxiste engagé dans l'action révolutionnaire dans sa prime jeunesse, finira humaniste chrétien, après être passé par des phases mystiques, polémiques ou politiques engagées, sous l'influence de rencontres ou d'événements importants pour lui. Cet homme, en effet, qui était né près de Kiev en 1874 et mourut à Clamart en 1948, resta tout au long de sa vie, profondément lié aux réalités historiques de son temps.

Désormais, les historiens de la pensée russe, et même les historiens des idées en général, ont à leur disposition une bibliographie où, même s'ils ignorent le russe, ils trouveront de nombreuses traductions des œuvres de l'éminent penseur.

Marie Avril.

2. Religion

1901. — Fifteenth century English prayers and meditations : a descriptive list of manuscripts in the British library / comp. by Peter Revell. — New York ; London : Garland, 1975. — XIV-137 p. ; 22 cm. — (Garland references library of the humanities ; 19.) Index p. 123-137. — ISBN 0-8240-1098-1 : 18 $.

Trois cent cinquante-deux numéros (c'est-à-dire des textes divers, rencontrés dans des manuscrits de la British library), sont recensés dans cette bibliographie. L'ouvrage est divisé en deux parties : « meditations » (198 numéros) et « prayers » (à partir du n° 199). A l'intérieur de ces parties, l'auteur a élaboré un certain nombre de sous-parties, dont certaines sont pourvues de subdivisions encore plus ténues. On a donc successivement ce qui a trait à la Trinité et à Dieu le père, au Christ, à la Vierge Marie, à la vie chrétienne, etc...

Pour chaque notice, nous avons un titre, la cote, et une indication sur l'époque de copie de ce texte (selon les cas, première ou deuxième moitié, ou milieu du siècle, ou encore : s. XV, quand l'auteur n'a pu préciser), les premiers mots du texte, et les derniers — enfin une indication sur les éditions éventuelles de ces manuscrits ou des prières signalés.

Un spécialiste de la spiritualité tirerait sans nul doute des conclusions intéressantes

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, août 1975, nos 1805 et 1849 et janvier 1977, n° 192.

du nombre très important des prières adressées au Christ, à sa Mère et aux saints : nous sommes au siècle de la danse macabre, ne l'oublions pas, mais aussi au siècle du commencement de la *devotio moderna*.

Signalons enfin les *tables*, très utiles : par auteurs, par manuscrits, et par *incipit*.

Xavier Lavagne.

1902. — Icônes des Évangiles et des Actes : icônes originales de la Galerie Nikolenko : texte intégral des quatre Évangiles et des Actes des Apôtres / trad. E. Osty et J. Trinquet. — Desclée de Brouwer, 1977. — xxiii-179 p. - 24 p. de pl. en coul. ; 27 cm.

C'est un curieux ouvrage que Desclée De Brouwer présente sous le titre d'*Icônes*... Rien, en effet, ni d'après la jaquette, où figure une représentation traditionnelle de la Résurrection dans l'Église orthodoxe (descente du Christ aux Limbes), ni d'après le titre du livre, ne laisserait supposer qu'il s'agit simplement ici du texte des Évangiles et des Actes. Ni plus ni moins. Le texte de ces derniers est intégral, certes, mais pas un mot n'est dit des icônes qui illustrent le texte. Ce sont 24 reproductions d'icônes de toutes provenances, réunies par le fait du seul hasard à la Galerie Nikolenko à Paris. Seule la jaquette en indique le titre. L'acheteur un peu pressé risque de rester sur sa faim, car s'il possède déjà le Nouveau Testament, ce livre ne lui donnera pas grand chose de nouveau, sinon un texte bien imprimé des Évangiles, agrémenté d'images en couleurs d'icônes dont aucune ne vaut les grandes icônes des musées russes, évidemment plus souvent reproduites, mais cela non sans raison. On ne comprend vraiment pas l'idée de l'éditeur, ni à quel public il pense s'adresser. Pas aux bibliothécaires, en tout cas.

Marie Avril.

3. Sciences sociales

1903. — Bakewell (K.G.B.). — Management principles and practice : a guide to information sources. — Detroit, MI : Gale Research, 1977. — xix-519 p. ; 23 cm. — (Management information guide ; 32.) Index p. 447-519 ISBN 0-8103-0832-0 : 18.00 $.

Ce guide du *management* rassemble plus de deux mille références bibliographiques, livres ou articles de périodiques, couvrant tous les aspects du sujet. Les sources sont numérotées et classées par sections finement subdivisées où figurent, à côté d'ouvrages généraux et d'études particulières, un grand nombre de bibliographies et périodiques spécialisés. Chaque référence est suivie d'un court résumé et le guide comporte en annexe un répertoire des organisations citées, un répertoire des périodiques, un répertoire des éditeurs et distributeurs, un *index* des noms propres renvoyant aux notices concernées, enfin un index des titres et un index des sujets.

Serge Guérout.

1904. — BROOKE (Michael Z.), BLACK (Mary) et NEVILLE (Paul). — International business bibliography. — Manchester : International business unit, University of Manchester institute ; London : Macmillan press, 1977. — xv-480 p. ; 22 cm. Index p. 473-480. — ISBN 0333-21625-3 : 15.00 £.

Cet ouvrage a été réalisé par une équipe importante de l' « International business unit », de l'Université de Manchester.

Il mentionne environ 4 000 ouvrages et documents en provenance de sources diverses et couvrant les champs suivants : Théorie des échanges ; investissement international ; capitalisme international ; commerce extérieur ; conduite des affaires dans les sociétés internationales.

Les critères de sélection sont, pour les ouvrages : parution dans les 20 dernières années, pour les articles et rapports : parution dans les 5 dernières années.

Les références sont indexées numériquement et présentées dans l'ordre alphabétique des auteurs ou des titres ; on trouve par référence la date de parution, le titre, l'éditeur, le nombre de pages, également un bref résumé pour les documents les plus importants.

Un chapitre est consacré aux adresses des éditeurs de livres et de périodiques ; un *index* sujet renvoie au numéro d'ordre des références, une liste de renvois au terme choisi permettant d'aborder la recherche plus facilement.

Les auteurs annoncent des mises à jour régulières qui seront certainement attendues avec impatience.

Marie-Claude VIGNES.

1905. — CENTRE TECHNIQUE NATIONAL D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LES HANDICAPS ET LES INADAPTATIONS. Paris. — Inadaptation et société : recueil de bibliographies. — CTNRHI, 1977. — 111 p. ; 30 cm. — (Série « études et documents ».) 21 FF.

Série de bibliographies sélectionnées et mises à jour dans le cadre des travaux du Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations. Les articles et ouvrages importants sont suivis d'une analyse critique.

Elles se veulent à la fois complètes, sélectives et synthétiques, et feront l'objet d'une actualisation périodique.

Ce recueil comporte les bibliographies suivantes :

Législation relative à la réadaptation des handicapés physiques et mentaux : à jour au 31 mars 1977, recense notamment l'ensemble des textes d'application et l'essentiel des commentaires et critiques auxquels ont donné lieu la loi d'orientation en faveur des personnes handicapées et ses textes d'application.

L'évolution de la notion d'inadaptation qui relève les principaux ouvrages ayant traité de cette notion abordant les aspects psycho-sociaux de l'inadaptation et les facteurs socio-économiques tendant à son développement.

L'action médico-sociale précoce qui recense l'essentiel de la littérature concernant les besoins des jeunes enfants, les structures appropriées pour y répondre et fait le point des textes intervenus dans les années récentes dans ce but.

L'inadaptation vue sous les aspects socio-économiques et socio-professionnels. Elle traite de l'environnement culturel, économique, professionnel, de ses effets et des interrelations entre structures sociales et handicaps ou inadaptations.

Le devenir des personnes mentalement handicapées (professionnel, social, affectif).

Marianne SEYDOUX.

1906. — Employment relations in the UK / comp. by Maxine Mac Cafferty. — London : Aslib, cop. 1976. — VI-48 p. ; 30 cm. — (Aslib bibliography ; 2.) Index p. 44-48. — ISBN 85142-083-4 : 3 £.

Cette bibliographie de 455 références recense les monographies, articles de presse et de revues parus entre janvier 1974 et décembre 1975 sur l'emploi en Grande-Bretagne.

Les références sont classées selon quelques grands thèmes : Conditions de l'emploi ; discrimination ; relations industrielles ; syndicats ; participation.

Un *index* sujet accompagne cette bibliographie qui ne se veut aucunement exhaustive.

Marie-Claude VIGNES.

1907. — Special bibliography in monetary economics and finance / pref. by Jacob Cohen... — London : Gordon and Breach, cop. 1976. — XIII-200 p. ; 31 cm. — ISBN 0-677-00690-X : 22.90 £.

Présenté comme la première édition d'une bibliographie spécialisée dans les domaines de la monnaie et des finances, cet ouvrage recense d'une manière non exhaustive les documents de langue anglaise, et intéressant la période de 1953 à septembre 1973.

Les documents sont présentés selon une classification par grands thèmes : 1. Théorie monétaire et financière ; 2. Banques ; 3. Intermédiaires financiers ; 4. Marchés financiers ; 5. Statistiques monétaires ; 6. Textes généraux ; 7. Bibliographies — ouvrages de références.

Ils sont subdivisés en sous sections, et à l'intérieur de ces subdivisions, par pays. Les références sont classées dans l'ordre alphabétique des auteurs. Un *index* auteurs renvoie au numéro d'ordre des références.

L'introduction détaillée permet à un lecteur pressé ou non familiarisé avec ces sujets de retrouver rapidement quelques explications sur le contenu des différentes sections de la classification et sur les principaux ouvrages faisant autorité dans le domaine. Une brève analyse accompagne chaque document cité.

Une deuxième édition intéressant les années récentes serait souhaitable.

Marie-Claude VIGNES.

1908. — SPENCER (J.). — Business information in London : a study of the demand and supply of business information in 13 London business libraries. — London : Aslib, 1976. — IV-60 p. ; 30 cm. — (Aslib occasional publication ; 18.) ISBN 85142-081-8 : 5.75 £.

Présentation détaillée des résultats d'une enquête effectuée en 1972 auprès de 13 bibliothèques anglaises spécialisées dans le domaine des affaires.

L'étude se présente en trois parties : La demande ; les outils utilisés pour satisfaire les demandes (catégories, nombre de documents, services rendus) ; le point de vue des dirigeants des bibliothèques.

Malgré le détail des méthodes et les nombreux tableaux et questionnaires, ce document laisse perplexe quant aux conclusions à tirer d'une pareille enquête, qui n'a pour toile de fond que trois jours d'observation.

Néanmoins, on peut peut-être y trouver une certaine utilité pour le choix et la nature des questions à poser si une telle démarche était demandée.

Marie-Claude VIGNES.

4. LINGUISTIQUE

1909. — AAV (Yrjö). — Russian dictionaries : dictionaries and glossaries printed in Russia : 1627-1917. — Zug : International documentation company, 1977. — VII-196 p. ; 21 cm. — (Bibliotheca slavica ; 10.) Index p. 172-196. — ISBN 3-85750-019-0 : 2.40 FS.

Cette bibliographie, qui recense les dictionnaires imprimés en Russie de 1627 à 1917, a été établie principalement à partir du très riche fonds russe de la Bibliothèque universitaire de Helsinki : 1 537 dictionnaires sont ainsi décrits.

L'auteur exclut les dictionnaires consacrés aux terminologies scientifiques ou techniques, déjà répertoriés par I. Kaufman : *Terminologičeskie slovari.* — Moscou, 1961.

Après les dictionnaires unilingues russes généraux, puis spécialisés (dialectaux, orthographiques etc...), il répertorie les dictionnaires bilingues (langues extérieures à la Russie et langues allogènes à l'intérieur de l'Empire russe, classées dans l'ordre alphabétique du nom des langues), et enfin les dictionnaires multilingues.

Chaque notice, très soigneusement établie, précise dans la mesure du possible les diverses éditions qu'a pu connaître un dictionnaire donné ; elle est suivie de l'indication des comptes rendus qui ont été faits du dictionnaire.

L'ouvrage est muni d'un *index* alphabétique des auteurs, et des diverses langues.

Bien conçue et de consultation facile, cette bibliographie semble devoir rendre de grands services. Pour la période antérieure à 1917, elle complète de façon très heureuse le répertoire soviétique : *Slovari, izdannye v SSSR : bibliografičeskij ukazatel' 1918-1962.* — Moscou, 1961.

Françoise de BONNIÈRES.

5. Sciences pures

1910. — Harborne (Jeffrey Barry). — Introduction to ecological biochemistry / [préf. Miriam Rothschild]. — London ; New-York : Academic press, 1977. — xiv-243 p. : ill. ; 23 cm. Bibliogr. p. 229-231. Index p. 233-243. — ISBN 0-12-32670-9 : 7.00 £.

Ces dix dernières années ont vu le développement d'un nouveau domaine de recherche interdisciplinaire appelé suivant les scientifiques : biochimie écologique ou écologie chimique ou encore écologie phytochimique. Il concerne en réalité la biochimie des interactions entre la plante et l'animal. Cette expansion récente a été due dans une certaine mesure aux succès obtenus sur les identifications des molécules organiques présentes en micro quantité, grâce à l'application de techniques chimiques modernes aux systèmes biologiques. Elle est aussi le résultat de la bonne connaissance qu'ont les écologistes du rôle important de certaines substances chimiques et particulièrement de celui des métabolites secondaires, comme les alcaloïdes, les flavonoïdes et les terpenoïdes, dans les interactions complexes se manifestant entre les animaux, entre les plantes, et entre les animaux et les plantes, au sein de leur environnement naturel. Une nouvelle accélération a été provoquée par les possibles applications de certaines de ces nouvelles informations, d'une part aux contrôles des maladies des insectes et des maladies microbiennes des plantes de récolte, et d'autre part à la préservation de communautés naturelles.

Le présent ouvrage se propose de fournir une introduction à ces nouveaux développements en biochimie qui vont dans le sens d'une meilleure compréhension de l'écologie animale et végétale. Il apporte également une synthèse de l'information sur ce sujet, qui pouvait être obtenue antérieurement à partir de sources dispersées en particulier de comptes rendus de symposia sur les interactions plante-animal et de quatre ouvrages précédemment parus : *Chemical ecology* (1972), édité par E. Sondheimer et J. B. Simeone, *Phytochemical ecology* (1972) édité par l'auteur, *Insect-plant relationships* (1973), édité par H. F. Van Emden et *Co-evolution of animals and plants* (1975), édité par L. E. Gilbert et P. H. Raven. Le premier chapitre concerne l'adaptation biochimique de la plante à son milieu et met en cause les trois facteurs qui conditionnent cette adaptation : le climat, le sol, les polluants artificiels. Le deuxième chapitre s'intéresse à la biochimie de la pollinisation des plantes et met en valeur le rôle de la couleur, de l'odeur, du nectar et du pollen dans les mécanismes de fécondation. L'objectif du troisième chapitre est de présenter une brève analyse des toxines végétales : principaux facteurs de défense des plantes en insistant sur les composés récemment découverts, et de considérer le rôle écologique de ces toxines dans les interactions plante-animal.

L'idée d'interactions hormonales entre les plantes et les animaux semble aberrante si l'on considère les énormes différences qui existent entre les systèmes hormonaux qui entrent en jeu. Cependant elles existent à différents niveaux et dépendent de la faculté qu'ont les produits chimiques physiologiquement actifs mis en jeu par les différents types d'organismes vivants, à réagir mutuellement. Ces phénomènes sont en relation avec la formation de phéromones et ces problèmes sont étudiés dans le

quatrième chapitre avec l'origine alimentaire des phéromones des insectes qui peut s'expliquer par les possibilités suivantes : synthèse « de novo » par les insectes, fabrication à partir de substances végétales d'origine alimentaire. Le cinquième chapitre se propose d'envisager brièvement les bases biochimiques des préférences alimentaires des insectes, puis d'apporter un certain nombre d'exemples sélectionnés dans lesquels des composés chimiques secondaires agissent de façon à attirer ou à repousser des insectes déterminés. Les préférences alimentaires des animaux supérieurs et de l'homme, qui ont des bases biochimiques similaires, font l'objet du sixième chapitre. L'importance considérable de la communication chimique entre les systèmes biologiques est maintenant grandement reconnue. De manière identique aux modes de communication auditif et visuel, les signaux olfactifs jouent un rôle vital dans la plupart des familles d'animaux. Des exemples ont déjà été donnés dans les chapitres précédents où le comportement des insectes dans la pollution et l'alimentation est contrôlé par des signaux chimiques bien déterminés. Le septième chapitre se propose de préciser ces divers phénomènes avec plus de détails en faisant ressortir plus spécialement les structures chimiques responsables appelées phéromones dans le cas où elles interviennent dans la communication entre individus de la même espèce et allomones pour la communication entre différentes espèces. Pratiquement, la distinction entre les deux termes est floue et souvent un seul sert pour les deux cas. Dans ce même chapitre sont étudiées les substances chimiques impliquées dans les mécanismes de défense et de protection contre la prédation. Une sélection d'exemples typiques permet de classer les substances considérées en quatre groupes : les terpenoïdes, les alcaloïdes, les phénols, et les quinones.

Le terme « allélopathie » qui définit dans un sens très large les interactions biochimiques entre les plantes est pris dans le huitième chapitre avec un sens plus restrictif puisqu'il est appliqué dans ce chapitre aux interactions entre les plantes supérieures. Ces interactions font intervenir des substances chimiques appelées « substances allélopathiques » ou toxines qui sont des constituants secondaires caractéristiques, souvent de bas poids moléculaires et de structure relativement simple. La présente analyse insiste sur des exemples où ces substances ont été chimiquement caractérisées car certains récents rapports d'écologistes fournissent des exemples d'effets allélopathiques dans lesquels les toxines ne sont pas identifiées. Il faut noter effectivement que dans ce domaine particulier, les résultats ne sont pas nombreux. Les seuls composés secondaires impliqués dans des phénomènes allélopathiques sont les terpenoïdes ou les phénols et il est surprenant qu'aucun rôle n'ait été attribué aux alcaloïdes, le groupe le plus important des constituants des plantes, dans ces interactions. Il ne fait aucun doute que des travaux futurs montreront que telles ou telles substances de structure non encore définie se comportent comme des toxines, dans la compétition chimique entre les plantes supérieures.

Les interactions entre les plantes supérieures et les plantes inférieures peuvent prendre des formes variées, le neuvième chapitre traite de préférence l'attaque par un microorganisme de la plante supérieure entraînant la maladie de cette dernière. Il considère en 1er les transformations pré et post infectieuses de la plante parasite en insistant sur la formation de composés biochimiques participant à la défense de l'organisme envahi : les prohibitions et les inhibitions qui sont des métabolites pré-

infectieux ayant pour rôle dans le 1er cas de réduire ou d'arrêter le développement du microorganisme et dans le second cas d'éliminer son action toxique ; les post-inhibitions et les phytoalexines métabolites post-infectieux sont formés soit à partir de substrats non toxiques préexistants, soit à partir d'un système enzymatique latent. Une étude plus poussée est réalisée sur ces derniers métabolites, les phytoalexines, qui sont à la base de recherches très importantes au cours de ces dix dernières années, entraînant une bonne connaissance de l'aspect biochimique de ces agents antifongiques. Mais ce sont surtout les aspects pathologiques, ultrastructurels et physiologiques qui se discutent ici. La deuxième partie de ce chapitre donne un aperçu des composés biochimiques ou phytotoxines produits par les microorganismes envahisseurs et responsables des symptômes de la maladie de la plante et des effets nocifs sur sa croissance et son métabolisme pouvant entraîner la mort.

Trois *index* terminent cet important ouvrage : sujets, noms des plantes, espèces animales. Il faut noter également que tous les chapitres s'achèvent sur de nombreuses références bibliographiques se rapportant aussi bien à des revues qu'à des ouvrages.

L'auteur a conçu son œuvre de façon qu'elle puisse s'adapter à des enseignements de 2e ou 3e année de l'Université dans le domaine de la botanique, de la biochimie et de la biologie. Son contenu interdisciplinaire sera particulièrement apprécié dans les Universités qui offrent des enseignements combinés de botanique et de zoologie. Il peut également servir d'introduction générale pour tous ceux qui s'intéressent aux développements de la biochimie écologique.

Georges LAÏN.

6. SCIENCES APPLIQUÉES

1911. — Anatomia clinica. — New York, NY : Springer Verlag, 1978 (vol. 1, n° 1) →. — 28 cm. + 6 diapositives coul. 24 × 36 cm. (36 images.) ISSN 0343-608-x : 4 nos : 85 $.

Cette nouvelle revue a été créée dans le but d'apporter au clinicien des mises au point constantes en tenant compte du fait que l'application des recherches anatomiques à la clinique nécessite une adaptation particulière et un choix parmi les nombreux travaux internationaux. Quatre numéros annuels sont prévus ; le premier traite de l'appareil moteur, les suivants traiteront des viscères, puis du système nerveux, des organes des sens et des glandes endocrines, tandis que le dernier sera consacré au cœur et aux vaisseaux. Chaque numéro contient un éditorial, des articles originaux de recherche, des mises au point d'anatomie clinique, des articles sur les bases anatomiques des techniques médico-chirurgicales, enfin des analyses bibliographiques.

Il peut être intéressant de signaler que ce premier numéro contient une « dia-microfiche », comprenant 36 illustrations en couleur, réparties en 6 diapositives de format 24 × 36, comprenant chacune 6 images. Cette dia-microfiche peut être lue dans un lecteur de microfiche ou projetée sur un écran. Les légendes de ces illustrations figurent dans ce numéro.

Malgré le rappel des « instructions pour les auteurs », certains d'entre eux s'obsti-

nent toujours à présenter leurs références de façon fantaisiste, ce qui a pour résultat de les rendre obscures et parfois inutilisables.

Une édition en langue anglaise paraît en même temps que cette édition française.

Régis Rivet.

1912. — Hodgkinson (A.). — Oxalic acid in biology and medicine. — London ; New York : Academic press, 1977. — xiii-325 p. : ill. ; 24 cm. Bibliogr. p. 254-319. Index p. 321-325. — ISBN 0-12-351750-8 : 15.80 £.

Nous possédons actuellement de multiples renseignements sur l'existence et la signification de l'acide oxalique dans les organismes vivants. Cependant, les données sont largement dispersées dans les revues appartenant à une grande variété de disciplines scientifiques : chimie analytique, microbiologie, physiologie animale et végétale, toxicologie, pathologie, science vétérinaire et agriculture. Le but du présent ouvrage est de constituer une étude d'ensemble en rassemblant le travail effectué dans ces différents domaines de recherche.

Dans un premier chapitre nous pouvons suivre l'histoire de l'acide oxalique depuis l'an 50 après J.-C., avec le physicien grec Dioscorides, jusqu'au xixe siècle, en passant par l'analyse quantitative du composé par Lavoisier, les diverses tentatives pour essayer d'établir la structure puis la conception finale de cette structure après l'introduction définitive de la définition du poids atomique par Canizzaro (1858) et la reconnaisance de la tétravalence du carbone (1857-1858).

Le 2e chapitre s'intéresse aux propriétés de l'acide oxalique d'un point de vue biologique, c'est-à-dire que les propriétés chimiques générales et la structure sont considérées mais le domaine étendu des complexes métal-oxalate et les applications industrielles sont exclus. Parmi les sels, des considérations spéciales sont données à l'oxalate de calcium et à ses hydrates. Le domaine en expansion des interactions oxalate-enzyme est étudié avec détail.

Les méthodes d'analyse quantitative et qualitative de l'acide oxalique et des oxalates font l'objet du 3e chapitre. Sont passés en revue les méthodes physiques (microscopie optique, diffraction X, microscopie électronique), les tests chimiques d'identification des oxalates, les méthodes quantitatives de séparation et d'estimation, la détermination de l'acide glyoxylique et de l'acide glycollique produits par la réduction de l'acide oxalique et qui sont, de ce fait, les précurseurs immédiats des oxalates et des intermédiaires importants dans le métabolisme des cellules. L'acide oxalique et l'oxalate de calcium sont largement répartis dans les végétaux. La connaissance des processus de synthèse dans les plantes reste fragmentaire malgré les nombreux travaux de recherche effectués. S'appuyant sur les observations de ces chercheurs les 4e et 5e chapitres nous décrivent les différents processus métaboliques possibles et les dernières spéculations qui ont été proposées pour les plantes inférieures et pour les plantes supérieures.

En ce qui concerne la physiologie et le métabolisme de l'acide oxalique chez les mammifères, les informations ont été obtenues par des études faites sur l'homme

et sur le rat. Le 6e chapitre nous montre ainsi comment l'acide oxalique a été reconnu comme étant un constituant normal de l'urine humaine et provient d'une part des régimes suivis et, d'autre part, des processus métaboliques du corps humain. Il s'intéresse également à l'absorption intestinale de l'oxalate et aux facteurs qui influencent ce processus, aux importants aspects physiologiques qu'entraînent la « clearance » rénale de l'oxalate, la concentration en acide dans les liquides corporels et la perméabilité des membranes biologiques vis-à-vis de l'ion oxalate. Une mise à jour des processus connus sur la synthèse endogène de l'oxalate dans l'organisme animal constitue la dernière partie de ce chapitre.

Il apparaît nettement que la quantité d'oxalate et l'état sous lequel il se trouve dans les aliments, ont une grande importance pratique. C'est ainsi qu'une prise importante d'oxalate arrive à réduire l'absorption intestinale de calcium par formation d'oxalate de calcium insoluble. Cette situation peut intervenir dans certaines régions du globe par l'intermédiaire de cultures riches en acide oxalique et entraîne quelques désordres physiologiques des populations. Le 7e chapitre rapporte les études réalisées pour évaluer la teneur en oxalate des aliments et de quelques régimes alimentaires, ces études ayant pour objectif d'essayer d'améliorer et d'adapter les cultures pour une meilleure alimentation de la population.

Les conditions pathologiques impliquant la présence d'oxalate chez l'animal ou chez l'homme sont définies dans le 8e chapitre. Elles peuvent se diviser en 4 catégories : prise excessive d'acide oxalique ou de ses précurseurs (éthylène glycol, diethylène glycol, xylitol, methoxyflurane), augmentation de l'absorption intestinale d'oxalate (hyperoxalurie), augmentation de la synthèse endogène d'oxalate (déficience en vitamine B1 et B6), rétention d'oxalate causée par une insuffisance rénale. Ces problèmes d'accumulation d'oxalate au cours de la vie, d'empoisonnement par des agents susceptibles de se transformer en acide oxalique, des conditions particulières à partir desquelles l'état pathologique peut se déclarer, sont examinés en détail.

L'ouvrage se termine par une importante liste de *références bibliographiques* où les auteurs sont classés par lettre alphabétique et par un *index* de sujets.

Malgré l'abondance des travaux publiés, de nombreux progrès restent à faire dans le domaine du métabolisme des oxalates. La véritable teneur en acide oxalique du sang des mammifères n'est pas encore connue avec certitude et cette lacune met en évidence l'insuffisance des procédés analytiques disponibles actuellement. Des essais de contrôle de synthèses endogènes d'oxalate chez l'homme au moyen d'inhibiteurs d'enzymes et autres drogues, n'ont rencontré que de petits succès, probablement à cause de notre connaissance incomplète des processus de synthèse. De même, des essais de contrôle de la teneur en oxalate de plantes économiquement importantes comme « Halogeton » et « Setaria » n'ont abouti qu'à des résultats médiocres qui peuvent s'expliquer par notre compréhension limitée du rôle de l'oxalate dans le métabolisme des plantes.

Cette analyse générale de l'acide oxalique dans les organismes vivants, qui rassemble pour la première fois, sous une forme concise et intéressante, les informations obtenues par plusieurs domaines de recherche, a pour but de servir de source de références ainsi que de guide pour la recherche actuelle. Elle doit retenir

l'attention des chercheurs dans les domaines de la chimie, de la microbiologie, de la physiologie végétale, de la nutrition, de la pathologie, de la néphrologie et des sciences vétérinaires.

Georges LAÏN.

1913. — MANUILA (Ludmilla), MANUILA (Alexandre), NICOULIN (M.). — Petit dictionnaire médical / préf. de T. A. Lambo, ... — Paris : Masson ; Vevey : Delta, 1977. — 566 p. ; 17 cm. ISBN 2-225-48895-9 : 64 FF.

Le *Dictionnaire français de médecine et de biologie* des mêmes auteurs, paru de 1970 à 1975, en quatre volumes, s'adressait aux cliniciens, aussi bien qu'aux spécialistes de toutes les branches de la médecine et des sciences médicales. Ce petit dictionnaire, le reprenant en abrégé, a été conçu pour répondre aux besoins des personnels médicaux. En effet, le soin des malades est confié à toute une équipe : médecins généralistes ou spécialistes, infirmières, agents paramédicaux, assistants de laboratoire, travailleurs sociaux, secrétaires médicales, administrateurs... Il est évidemment indispensable que tous les membres de cette équipe se comprennent entre eux et ce petit dictionnaire met à la portée des membres des professions médicales les renseignements qui les intéressent plus spécialement.

Après une vingtaine de pages consacrées à un « guide pour la compréhension des termes médicaux » qu'on peut considérer comme un index de racines, de préfixes, de suffixes, le dictionnaire proprement dit propose des définitions, avec, éventuellement, quelques indications de traitement, quelques précisions rapides sur la biographie du chercheur qui a donné son nom à un syndrome, un développement des sigles, des renvois aux synonymes etc...

Il semble donc qu'un tel dictionnaire trouve sa place non seulement dans les cabinets médicaux, les bibliothèques ou centres de documentation médicale, les hôpitaux, les institutions paramédicales, mais aussi éventuellement, les assurances, l'administration...

Régis RIVET.

1914. — PORTER (Roy). — The Making of geology : earth science in Britain, 1660-1815. — London : Cambridge university press, 1977. — x-288 p. ; 23 cm. Bibliogr. p. 239-278. Index p. 279-288. — ISBN 0-521-21521-8 : 8.95 £.

Si la géologie s'est constituée comme science au cours du XIXe siècle, il faut remonter au milieu du XVIIe siècle pour en trouver les premiers balbutiements sous la forme d'investigations multiples au sein des toutes récentes sociétés savantes. Contrairement à une opinion répandue, les théories qui en résultèrent ne furent pas, selon Roy Porter, un obstacle au développement ultérieur des sciences de la terre, mais elles en fournirent la base, à la fois sociale et conceptuelle. L'ouvrage ne concerne que l'avènement des sciences de la terre en Angleterre, l'auteur considérant d'ailleurs que la géologie s'est développée différemment sur le continent. Un premier chapitre est consacré à la deuxième moitié du XVIIe siècle ; le milieu du XVIIIe siècle voit un

approfondissement en même temps qu'une différenciation des recherches, l'investigation empirique se séparant de la philosophie naturelle et de la cosmologie. A partir du tournant du XIXe siècle la géologie — le mot même est alors récent — est constituée et connaîtra dans le courant du siècle un grand accroissement quantitatif dans le domaine de la cartographie, des monographies, des observations et des collections d'échantillons.

L'ouvrage de Roy Porter comporte une *bibliographie* alphabétique de 50 pages ainsi qu'un *index* des noms cités.

Serge GUÉROUT.

1915. — WEBSTER (Charles). — The Great instauration : science, medecine and reform : 1626-1660. — London : Duckworth, 1975. — 630 p. ; 25 cm. ISBN 07156-0878-9.

Instauratio magna, c'est le titre d'une œuvre de Francis Bacon. 1626 est l'année de sa mort. En fait l'étude de Charles Webster est centrée sur la période révolutionnaire des années 1640-1660, mais le mouvement puritain en Angleterre plonge ses racines dans les années précédant la Révolution, années qui virent la genèse de l'idéologie du puritanisme. La Grande Instauration c'est celle de la science, mais d'une science qui prend place dans un cadre socio-historique particulier : la guerre de Trente ans marque le déclin d'un ordre politique et religieux, l'Europe semble d'autant plus à la veille d'une renaissance intellectuelle que l'imprimerie et les grandes découvertes ont élargi l'horizon humain. Cette renaissance intellectuelle ne peut se comprendre sans tenir compte de son arrière-plan religieux, l'âge d'or de la science renvoyant à l'âge d'or tout court, et la science étant véritablement aux yeux des Puritains un salut envoyé par Dieu, un moyen de faire renaître sur terre le paradis perdu. Charles Webster met l'accent sur l'eschatologie puritaine, et notamment sur le millénarisme qui marque particulièrement les œuvres de Bacon et de Comenius. C'est surtout dans le millénarisme qu'il voit la cause de cette attitude toute nouvelle face à la science : la science ne doit plus être poursuivie comme un but en soi mais comme une œuvre collective et désintéressée débouchant sur des améliorations sociales, et aussi parce qu'elle correspond à un projet de la Divine Providence. L'auteur examine la lente pénétration de cette nouvelle science dans les universités, où les mathématiques et la médecine ouvrirent la voie. De même que la science était jugée s'être fourvoyée après les Présocratiques, de même la médecine demandait à être restaurée dans un retour à la pureté hippocratique non mêlée d'Aristotélisme. Entre 1640 et 1660 on voit s'accroître le nombre des traités médicaux en langue vernaculaire, notamment ceux de Paracelse qui exprimaient en quelque sorte la dimension médicale de la philosophie expérimentale de Bacon. Le rôle de William Harvey est mis en relief dans l'évolution du Collège des Médecins de Londres, encore que cette évolution n'ait pas conduit à promouvoir une médecine sociale comme chez les disciples de Paracelse. Mais le trait le plus net de la nouvelle science reste peut-être l'accent mis sur la domination de la nature, dont il s'agit à la fois de dévoiler les lois cachées par Dieu et d'extraire les ressources utiles à l'homme ; il s'agit là encore aux yeux des Puritains d'une restauration d'un passé très ancien illustré par la Bible,

passé que la philosophie grecque classique, l'empire romain et la chrétienté catholique auraient éclipsé. Les mathématiques, la chimie, la botanique seront désormais des auxiliaires de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, dont bien des progrès au XVIIIe siècle seraient à mettre en définitive au compte des Puritains.

L'ouvrage de Webster est riche en citations et se termine par une liste de 350 *références bibliographiques* et un *index*.

Serge GUÉROUT.

1916. — WOY (James B.). — Commodity futures trading : a bibliographic guide. — New York ; London : R. R. Bowker, 1976. — x-206 p. ; 23 cm. Bibliogr. p. 191-195. Index p. 203-206. — ISBN 0-8352-0899-0 : 21.50 $.

Cet ouvrage se veut un guide bibliographique en même temps qu'un outil de renseignements, type dictionnaire, pour tout ce qui intéresse les mécanismes, les méthodes et les procédures, les concepts se rapportant aux matières premières.

Dans l'ordre alphabétique, l'auteur présente une analyse définition de chaque terme, suivie des principaux textes de références (extraits d'ouvrages et articles de presse).

L'ouvrage est complété par la liste bibliographique des ouvrages cités, avec l'adresse des éditeurs et les prix, par une liste des principaux documents législatifs et gouvernementaux (rapports et périodiques) avec leurs adresses et leurs prix et par un *index* auteurs et un *index* sujets.

Marie-Claude VIGNES.

7. ARTS. JEUX ET SPORTS

1917. — BEGUIN (André). — Dictionnaire technique et critique du dessin. — Bruxelles ; Paris : Oyez, 1978. — 589 p. : ill. ; 29 cm. Bibliogr. p. 581-589. — 231.00 FB.

Ce dictionnaire du dessin, le terme de dessin étant pris dans tous ses sens, du dessin animé au desssin technique en passant par le dessin publicitaire, le dessin chez l'enfant..., a été conçu dans un but essentiellement pratique. L'auteur, artiste lui-même, déclare écrire les livres qu'il aurait aimé avoir pour travailler.

L'ouvrage débute par un *index* de recherche, où tous les termes sont rassemblés sous 20 rubriques : 1) matériel du dessinateur, 2) préparation et entretien du matériel, 3) catégories et techniques du dessin... Suivent alors, dans chacune des 20 rubriques, les mots dans l'ordre alphabétique.

Le dictionnaire proprement dit comporte un millier de termes usuels ou vieillis avec des renvois et une illustration abondante ; outre les œuvres, les croquis, l'on trouve des photographies des produits en vente sur le marché français.

Les articles sont excellents mais l'aspect pratique n'est pas toujours assez poussé : par exemple, il n'est pas montré les différentes façons de tailler un bambou, un roseau

ou une plume d'oie selon l'effet que l'on recherche ; il faut aller chercher dans l'Encyclopédie de Diderot la façon de tailler une plume d'oie. Il n'est pas indiqué non plus la façon de fabriquer un tampon... Aucun article n'est consacré au dessin au stylo ou crayon bille. Les bibliothécaires savent bien que certaines précautions sont à prendre pour la conservation des dessins au crayon à bille, l'action des rayons du soleil et surtout de la lune les fait disparaître. L'article Sérigraphie n'est accompagné d'aucune illustration alors que les croquis accompagnant l'article dans le Grand Larousse encyclopédique permettent de se faire immédiatement une idée de cette technique.

On ne voit pas ce que viennent faire dans cet ouvrage les articles sur les écoles d'art, suprématisme, surréalisme... En ce domaine, existe une information abondante et tout particulièrement l'excellent ouvrage de Germain Bazin [1]. Les articles sont très généreux mais inférieurs du fait de leur brièveté à ceux que l'on trouve dans tout bon dictionnaire ou encyclopédie. Dans une prochaine édition, si l'auteur tient absolument à conserver ces notions, il devrait insister sur ce qu'a de caractéristique en matière de dessin chacune de ces écoles et énumérer les grands dessinateurs, l'histoire de l'art se limite trop souvent à l'histoire de la peinture (à l'huile) et l'histoire du dessin n'est envisagée que comme l'histoire du dessin des peintres lors même qu'il existe de grands dessinateurs que l'histoire de l'art passe sous silence parce qu'ils n'ont été que dessinateurs, tels qu'Allongé, Appian, Lalanne, Karl Robert, dont les dessins connurent une grande notoriété au siècle passé. La même constatation s'impose pour l'histoire de l'aquarelle, réduite aux aquarelles des peintres (à l'huile) [2].

Il y aurait beaucoup de critiques à faire sur la *bibliographie* rejetée à la fin du volume. Il eût été préférable de faire suivre certains articles tels que perspective, nombre d'or... de la bibliographie. Les ouvrages sont regroupés sans ordre. Les ouvrages publiés depuis 1972 sont absents de même que certains classiques tels que l'*Histoire d'un dessinateur* de Viollet-le-Duc, les ouvrages étrangers font totalement défaut, les prénoms sont absents ou ils précèdent le nom. Les fautes sont nombreuses HUTTER est écrit HATTER. On cherchera en vain des références d'ouvrages sur la lettre et les chiffres, lacune d'autant plus regrettable qu'il n'y a pas dans le dictionnaire d'exemple d'alphabet complet imprimé ou manuscrit ; également on ne trouve aucune référence d'ouvrages sur la bande dessinée.

Nombreuses sont les œuvres d'art reproduites, certaines en pleine page. Le choix est bon, mais pour les retrouver, un index des artistes eût été souhaitable.

Ces réserves sont secondaires, l'ouvrage étant excellent aura sûrement d'autres éditions, c'est dans cette intention que nous les formulons. Dans sa préface, l'auteur écrit : « Des années de pratique du dessin m'ont appris l'importance de la technique pour l'aisance dans l'expression et, également, qu'un nombre incroyable d'heures de travail ainsi que du matériel pouvaient être perdus dans des recherches et des expériences qu'une documentation eût abrégées dans de notables proportions ». C'est là

---

1. BAZIN (Germain). — Le Langage des styles : dictionnaire des formes artistiques et des écoles d'art. — Somogy, 1976. — 400 p. : ill.; 24 cm. ISBN 2-85-056-122-3.

2. DAULTE (François). — L'Aquarelle au XIXe siècle. Biblio. Arts. (Aquarelle en France).

un des buts de nos bibliothèques, faire bénéficier nos lecteurs des expériences des autres. J'ai souvent eu l'occasion en analysant de semblables ouvrages anglo-saxons d'affirmer que si les bibliothèques françaises sont peu fréquentées, c'est qu'elles n'offrent pas au public, du fait du malthusianisme de l'édition française, des ouvrages pratiques. Voici un vide comblé.

Jean-Marie DILIGENT.

1918. — CABANNE (Pierre). — Dictionnaire international des arts. — Bordas, cop. 1975. — 3 vol., 1448 p. : ill. en coul. ; 25 cm. — (Focus.) Index p. 1435-1448. — ISBN 2-04-003330-0 : 564.00 FF.

Le Grand livre de la peinture / [préf. de Jacques Lassaigne). — Nouv. éd. rev. et augm. — Genève : Edito-Service, 1977. — 2 vol., 426 + 454 p. : ill. en coul. ; 32 cm. — (Bibliothèque des arts.) Éd. abrégée de l' « Histoire générale de la peinture » publ. à Lausanne par les Éd. Rencontre de 1965 à 1967 : 348 FF (2 vol.)

Les deux ouvrages que nous recevons sont parmi ceux que nous mettrons en « Usuels » dans nos bibliothèques, qu'elles soient « d'étude » ou « de lecture publique » car ils conviennent aussi bien à ceux qui font une recherche rapide qu'à ceux qui cherchent un complément de culture ou une distraction.

Le *Dictionnaire international des arts*, dû à Pierre Cabanne, assisté d'une quinzaine de collaborateurs, est un travail considérable à peu près unique en son genre, au moins en français. Nous avions jusqu'ici des dictionnaires d'artistes, des dictionnaires techniques sur tel ou tel art, mais nous n'en avions pas s'étendant sur tous les domaines de l'art et de l'esthétique. Cependant, si volumineux qu'il soit, on n'y trouvera pas d'études exhaustives, 3 850 articles pour 1 448 pages, cela fait à peine un tiers de page par article, et, comme l'illustration très abondante occupe parfois la page entière, il ne reste pas beaucoup de place pour le texte : la plupart des articles ont de 8 à 10 lignes, quelques uns sont sensiblement plus longs, parfois deux à trois pages, mais c'est un maximum. Nous avons donc un survol de l'histoire de l'art, mais un survol très complet, sous forme de dictionnaire. La formule est assez nouvelle, au moins pour un ouvrage de cette ampeur, elle est bonne car l'ouvrage s'utilisera facilement pour la recherche d'un fait, d'une date. Il ne remplacera certes pas le Bénézit, mais il y a des articles sur des artistes qui ne figurent pas dans ce dernier, en particulier pour les artistes décorateurs et les très contemporains.

Les articles sont donc brefs, en majorité ce sont de courtes biographies d'artistes où l'essentiel est donné, noms, prénoms, dates, caractéristiques et principales œuvres sans caractère de catalogue. Quelques articles, une minorité, sont suivis d'*indications bibliographiques* sommaires : le ou les deux ou trois ouvrages, au maximum, qui font autorité. Il y a des articles sur tous les arts, les grandes villes d'art, les principales écoles, les grands monuments, quelques techniques, mais en quelques lignes.

L'ouvrage comprend toutes époques depuis la préhistoire, mais l'art tout à fait contemporain, surtout celui d'avant garde, occupe une place particulière. C'est juste car c'est surtout ce que l'on recherchera dans l'ouvrage, les artistes, et les arts, plus anciens ont tous été l'objet de monographies, alors que pour les très contemporains, la documentation est très dispersée, il sera donc commode d'avoir un instru-

ment qui facilitera la recherche d'un nom, d'une date, d'un fait essentiel, ou du caractère général de l'œuvre d'un artiste, aussi bien pour le public cultivé, ou en voie de l'être, que pour les spécialistes qui ont souvent besoin de trouver rapidement un nom ou une date.

L'illustration, très abondante (1 670 reproductions), a été très bien choisie et très bien mise en page, mais le bleu de certains ciels et le vert acide de certaines pelouses dans les photos de monuments font douter de la justesse du rendu des couleurs des tableaux.

Le Grand livre de la peinture est une réédition abrégée de l'*Histoire générale de la peinture* publiée à Lausanne de 1965 à 1967 en 28 volumes. C'est donc un « condensé », mais de très grande qualité. L'édition de Lausanne se compose d'un, parfois deux, volumes par école ou siècle. Dans celle-ci il ne s'agit plus que de chapitres, un ou deux dans les mêmes conditions, parfois dus aux mêmes auteurs, mais pas toujours. Le plan est un peu différent, les peintures chinoises, japonaises, islamiques sont ici en tête, alors qu'elles étaient en queue dans l'autre édition, c'est sans importance. Ici on a voulu aboutir sur la peinture contemporaine qui est certainement plus détaillée que celle des siècles précédents, par contre on a supprimé des parties annexes, tableaux chronologiques, dictionnaires des artistes, documents que l'on n'a pas rééditées, en définitive le texte est à peine moins long, et il offre l'avantage d'avoir été mis à jour et parfois complété pour les artistes des dix dernières années. On aurait donc tort de mépriser cette édition abrégée, ce n'est pas un « digest », c'est une histoire de l'évolution de la peinture suffisamment détaillée de la préhistoire à l'art contemporain, du Mexique précolombien au Japon en passant par l'Europe, l'Asie, l'Égypte et même l'Afrique entière pour les arts primitifs et préhistoriques. La peinture est replacée dans son contexte artistique. Ce genre de synthèse n'est pas facile à faire, il semble que les 22 ou 23 collaborateurs du livre l'aient réussie et qu'ils aient réussi à démontrer le caractère d'unité de la peinture. Qu'il s'agisse de l'artiste qui a inscrit ce qu'il ressentait sur les parois d'Altamira, de Niaux ou du Tassili n'Ajjer, du peintre des grands siècles ou de celui qui pratique l'expressionnisme abstrait, le pop'art, l'assemblage d'objets hétéroclites sur des panneaux, ou la coulée de peinture à l'état pur, il s'agit toujours de transmettre un message au public. Les différents auteurs ont voulu aider le spectateur à acquérir un état d'esprit, il ne s'agit pas d'une histoire événementielle de la peinture, mais d'un essai de rendre le lecteur réceptif au message qu'a voulu faire passer l'artiste, parfois depuis la nuit des temps et qu'il essaye toujours de faire passer.

Les illustrations nombreuses, et très bien choisies, sont excellentes et il semble, fait assez rare, qu'il n'y ait pas de réserves à faire sur le rendu des couleurs. C'est un argument de plus pour recommander l'ouvrage aux bibliothèques, celles spécialisées en art ont vraisemblablement déjà acquis l'édition en 28 volumes. Celle-ci, postérieure de 11 ans, leur apportera d'utiles compléments car en 10 ans la peinture a beaucoup évolué.

L'ouvrage de Pierre Cabanne permet de fixer un fait, une date, rapidement et commodément ; le *Grand livre de la peinture*, d'une excellente présentation, servira à initier un public très large au phénomène de la création artistique.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1919. — EKDAHL (Janis). — American sculpture : a guide to information sources. — Detroit, MI : Gale Research, cop. 1977. — XVI-260 p. ; 23 cm. — (Art and architecture information guide series ; 5.) (Gale information guide library.) Index p. 225-260. — ISBN 0-8103-1271-9 : 18.00 $.

Cette bibliographie, établie par une bibliothécaire américaine, réunit les articles et ouvrages publiés aux États-Unis sur la sculpture et les sculpteurs de ce pays. C'est dire que son domaine est bien défini mais d'un intérêt assez étroit. Ne comportant aucune illustration, elle ne peut fournir qu'une base de départ à des travaux spécialisés.

Une première partie signale les *bibliographies* générales et répertoires existants : dans cette seule section sont mentionnés des ouvrages européens tels que Bénézit, Thieme et Becker, le *Répertoire d'art et d'archéologie*. La deuxième partie donne une bibliographie de la sculpture en Amérique, divisée en sept périodes des origines à nos jours : par sa disposition chronologique, c'est certainement la section la plus originale. Enfin la troisième partie est consacrée aux sculpteurs pris individuellement. Mais en restreignant ses informations aux études publiés dans son pays, l'auteur ne peut indiquer que peu de références. C'est sans doute sans conséquence quand il s'agit d'artistes inconnus de ce côté de l'Atlantique. On en voit les inconvénients quand elle aborde des sculpteurs européens mais rattachés à l'Amérique pour y avoir travaillé, comme Marcel Duchamp ou Jacques Lipchitz. Le premier n'a droit qu'à neuf références, le second qu'à sept. Et pour Calder lui-même, elle ne peut citer que six études.

Soulignons la parfaite réalisation technique — typographie et mise en pages — de cette bibliographie.

Jacques LETHÈVE.

1920. — RICHARD (Lionel). — Encyclopédie de l'expressionnisme : peinture et gravure, sculpture, architecture, littérature... — Somogy, 1978. — 288 p. : ill. en noir et coul. ; 24 cm. Index p. 285-288. — ISBN 2-85056-127-4 : 70 FF.

La formule retenue pour le contenu de cet ouvrage recèle en elle-même ses avantages et ses inconvénients. Les auteurs en effet ont voulu nous offrir, sous une forme réduite mais néanmoins riche de précisions, tous les éléments d'une connaissance globale du mouvement expressionniste. Ainsi sont traités des domaines aussi différents que la peinture, la sculpture, l'architecture, la littérature, le théâtre — y compris acteurs et metteurs en scène — le cinéma et la musique. Est-il certain que beaucoup de lecteurs s'intéresseront à des aspects aussi variés?

Mais il faut préciser ce qu'est exactement le mouvement expressionniste. Terme créé visiblement pour s'opposer à l'impressionnisme, il veut accorder la priorité à la subjectivité du créateur, repousser toute prétention à mieux évoquer le réel sinon en soulignant par des déformations significatives ce qui paraît l'essentiel. La patrie de l'expressionnisme a été l'Allemagne, même si le fauvisme, né en France, peut y être, plus ou moins rattaché. Mais il s'agit d'une notion qui a été longtemps

ignorée chez nous. Son influence ne s'est d'ailleurs fait sentir que dans les pays fortement liés à la culture germanique, comme la Hongrie ou la Flandre.

Aussi trouvera-t-on dans cet ouvrage beaucoup de noms qui ont peu de résonance pour les Français. Les mouvements plastiques de la *Brücke* ou du *Blaue Reiter* commencent à peine à toucher le grand public. Dans le domaine littéraire, seul nous paraît familier le nom de Kafka. C'est peut-être pour la musique ou les spectacles que les rencontres nous étonnent moins, même si la présence de certains noms paraît parfois discutable.

Mais on trouve ici par exemple Brecht pour le théâtre, Gordon Craig pour la scène, Fritz Lang et Pabst pour le cinéma, Bartok et Richard Strauss pour la musique.

Très soigné dans sa présentation comme dans la qualité de ses reproductions, cet ouvrage comporte en outre d'excellentes informations bibliographiques auxquelles on peut seulement reprocher d'être un peu éparpillées dans l'ensemble des notices ou des chapitres.

Jacques LETHÈVE.

1921. — ROMAND (Didier). — Dictionnaire du marché de l'art : meubles, objets, curiosités... — Les Éd. de l'amateur, 1978. — 415 p. : ill. ; 24 cm. ISBN 2-85917-007-3 : 135 FF.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage est un dictionnaire des choses de l'antiquité (meubles, objets, curiosités...), qui se propose de donner, par ordre alphabétique, la définition des mots utilisés dans ce domaine. Plus de 1 000 mots sont ainsi répertoriés sur plus de 400 pages. A titre d'exemple, les 2 premiers sont : abat-jour et abattant, les 2 derniers xylographie et Zarf. Souvent les définitions, dont la longueur est de 2 à 6 lignes, sont assorties d'illustrations en noir et blanc ; 700 photos représentent ainsi des objets très divers.

De temps à autres, en raison de la portée générale ou de l'actualité du sujet, les définitions sont remplacées par de vrais articles d'une ou plusieurs pages. Ces articles donnent plus de détails, par exemple sur : le mobilier anglais, l'Art Nouveau, le jade, la porcelaine de Paris... Dans ces 100 articles, ainsi que dans les légendes qui accompagnent les illustrations, sont cités des prix récents qui donnent un ordre de grandeur de la cote actuelle relevée en vente publique (1975 à 1978).

Sagement, l'auteur n'a pas abordé le trop vaste domaine de la peinture et de la sculpture, si ce n'est accidentellement, pour définir succinctement ce que c'est, par exemple, qu'un camaïeu, un portrait, un pastel, une miniature... Il aurait écrasé les autres.

Cette initiative est plus courante en Angleterre qu'en France (l'éditeur le qualifie d'ouvrage original qui fera date dans l'histoire du marché de l'art, parce qu'il répond à un besoin que personne jusqu'ici n'avait osé envisager de satisfaire). Elle est intéressante, le livre étant agréable à la lecture, et devrait rendre service à bien des amateurs (et peut-être certains professionnels) par les précisions données à la signification des termes employés pour les objets d'art, dont la multiplicité est telle que

les amateurs ou les curieux ont du mal à en connaître la dénomination exacte ou l'importance relative. Cet ouvrage est très bien imprimé, tant pour le texte que pour les illustrations, et sa forme de dictionnaire est commode.

Noël DAUM.

1922. — TAYLOR (Thomas F.). — Thematic catalog of the works of Jeremiah Clarke. — Detroit, MI : Information coordinators, 1977. — 134 p. ; 27 cm. — (Detroit studies in music bibliography ; 35.) ISBN 911772-84-7 : 12.00 $.

Jeremiah Clarke dont un expressif portrait orne le frontispice de ce livre, appartient à l'entourage de Purcell. Sa carrière se déroule parallèlement au sein de la Chapelle royale anglaise et à la cathédrale Saint-Paul de Londres où il assume les fonctions d'organiste, de chantre puis de maître de chœur. Son suicide, en 1707, met un terme prématuré à l'élaboration d'une œuvre déjà abondante et diverse, quoique de circonstance, constituée par les formes caractéristiques de la musique anglaise de la fin du XVII[e] siècle. L'auteur de ce catalogue a choisi un cadre de présentation systématique dont certaines rubriques pourront s'enrichir de découvertes éventuelles. Après la musique d'église, divisée en sections correspondant aux formes traditionnelles en usage dans la liturgie anglicane, viennent la musique de scène vocale et instrumentale, destinée au théâtre, et la musique instrumentale.

L'une des majeures difficultés de ce travail résidait dans la détection de pièces dispersées dans de nombreux recueils imprimés et manuscrits. Pour ces derniers, T. Taylor a pu utiliser la recension des manuscrits musicaux antérieurs à 1800, entreprise pour le *Répertoire international des sources musicales*, et achevée en Grande-Bretagne.

Ce catalogue comprend, pour chaque pièce décrite, le titre, l'effectif instrumental et vocal, l'incipit musical et littéraire, s'il y a lieu, des remarques critiques et les renvois numériques aux sources manuscrites et imprimées présentées sous forme de listes détaillées en fin de volume. Une liste des pièces de théâtre pour lesquelles J. C. a écrit une musique de scène, avec leurs dates de représentation, ainsi qu'une *bibliographie* complètent ce catalogue.

Celui-ci condense d'une façon très claire et très maniable une somme considérable d'informations. Destiné par son objet aux bibliothèques anglaises, il pourrait servir de modèle à des entreprises similaires concernant des musiciens français de la même époque dont l'œuvre égale sans nul doute, en importance et en intérêt, celle de Jeremiah Clarke.

Catherine MASSIP.

8. Littérature

1923. — Black playwrights : 1823-1977 : an annotated bibliography of plays / comp. and ed. by James V. Hatch and Omanii Addullah. — New York ; London : R. R. Bowker, 1977. — XXI-319 p. ; 24 cm. Bibliogr. p. 255-264. Index p. 265-319. — ISBN 0-8352-1032-4 : 22.50 $.

Aux auteurs noirs de langue anglaise, le théâtre doit, dans les genres les plus différents, un nombre important de pièces. Cet ouvrage recense, pour la période 1823-1977, l'ensemble du répertoire édité et / ou joué. Chaque titre est suivi d'une notice contenant des indications précises et claires concernant notamment la date de composition, le genre, le thème, la création à la scène et la publication. L'ouvrage est complété d'un *index* par titres et d'une *bibliographie* sélective concernant le théâtre noir, ses auteurs et ses interprètes.

Cet ouvrage et cette bibliographie témoignent du large rayonnement que connaît aux États-Unis ce théâtre à la scène, à la radio et à la télévision.

André Veinstein.

1924. — Cadmos. — Genève : Institut universitaire d'études européennes et Centre européen de la culture, 1978 (Vol. 1, n° 1) →. — 21 cm. Cahiers trimestriels.

Cadmos, dont le premier numéro est sorti au printemps 1978, fait suite au *Bulletin du Centre européen de la culture* qui parut de 1951 à 1977, sous la direction de Denis de Rougemont. La nouvelle série de cette publication, publiée sous le patronage conjoint du « Centre européen de la culture » et de « l'Institut universitaire d'études européennes de Genève », emprunte son nom à Cadmos, roi de Tyr, qui, parti à la recherche de sa sœur, Europe, devint le fondateur de Thèbes. Il est le symbole européen de la quête, transformant la notion d'une Europe introuvable en un acte créateur exemplaire.

Le Centre européen de la culture, fondé sous les auspices du mouvement européen, issu des délibérations du Congrès de la Haye (mai 1948) est un organisme indépendant qui a pour mission de contribuer à l'union de l'Europe en ralliant les forces vives de ses diverses cultures et en leur offrant un lieu de rencontre et de réflexion. Ainsi, le premier numéro de *Cadmos* est consacré à « l'Écrivain et la politique : les problèmes de l'engagement ». Dans une série d'articles passionnants, Denis de Rougemont, Miklos Molnar, etc. essaient de cerner le problème de la responsabilité socio-politique de l'écrivain et de définir sa mission dans la société du XXe siècle. Une longue étude est consacrée à Pierre Drieu La Rochelle par Pierre du Bois et une autre à Romain Rolland par Antoinette Blum. Les prochains numéros concerneront « L'Intellectuel et l'Europe », « Écologie et politique », « Le Débat européen dans les livres », bref tous les problèmes intellectuels, artistiques et scientifiques de l'Europe. C'est au fond une philosophie et une morale de la culture que défendent ces articles, dans la grande tradition humaniste européenne. Il est bien qu'à notre

époque de confusion intellectuelle, l'équipe de Denis de Rougemont continue le travail de recherche et de réflexion commencé dans le *Bulletin du Centre européen de la culture* par cette nouvelle publication.

Jacquette REBOUL.

1925. — E. M. Forster : an annotated bibliography of writings about him / comp. and ed. by Frederick P. W. McDowell. — De Kalb, IL : Northern Illinois university press, 1976. — VI-924 p. ; 24 cm. — (An Annotated secondary bibliography series on English literature in transition, 1880-1920 ; 3.) Index p. 865-924. — ISBN 0-87580-046-7 : 30 $.

L'excellente collection bibliographique dirigée par Helmut E. Gerber, professeur à l'Université de l'État d'Arizona, comprenait déjà deux bibliographies de Joseph Conrad et de Thomas Hardy, son troisième volume concerne l'écrivain Edward Morgan Forster (1879-1970) qui a produit pendant sa longue existence une œuvre très variée mais relativement peu connue en France. Frederick P. W. Mc Dowell, professeur à l'Université d'Iowa à Iowa City, a dirigé pendant des années les recherches qui ont abouti à l'ouvrage dont nous rendons compte et qui contient 1 913 références et analyses de livres, d'articles et de comptes rendus concernant des publications d'E. M. Forster parues de 1905 à 1975. Elles sont précédées d'une préface de l'éditeur dans laquelle celui-ci constate que l'intérêt pour l'œuvre de Forster ne cesse de croître au point qu'à son avis il faudra publier dans un avenir relativement proche un supplément à cette bibliographie. On trouve ensuite une liste des œuvres de Forster dans laquelle on regrettera de ne pas trouver leurs traductions étrangères et notamment françaises, puis une introduction très dense contenant une vue d'ensemble de la vie et de l'œuvre de Forster. Nous renvoyons pour plus de détails à sa récente bibliographie : P. M. Furbank, *E. M. Forster : a life*. — London, Seckers and Warburg, 1978. 2 vol. Grâce à ses nombreux *index*, la bibliographie réalisée par Frederick Mc Dowell constituera un excellent instrument de travail.

Albert KREBS.

1926. — JOCHUM (K. P. S.). — W. B. Yeats : a classified bibliography of criticism : including additions to Allan Wade's « Bibliography of the writings of W. B. Yeats » and a section of the Irish literary and dramatic revival. — Folkestone, Kent : Dawson, 1978. — XIV-801 p. ; 24 cm. Index p. 685-801. — ISBN 0-7129-0862-5 : 18.00 £.

La vie et l'œuvre de Yeats constituent la première partie de ce très riche ensemble de références.

S'y ajoutent une *bibliographie* importante concernant la littérature et le théâtre irlandais. Des *index*, notamment par noms d'auteurs, institutions, titres, sujets, font de cet ouvrage un instrument de référence particulièrement efficace.

André VEINSTEIN.

1927. — THEVEAU (Paul) et CHARLOT (Pierre). — Histoire de la pensée française. — Éd. Roudil, 1977. — 12 vol. — (Hommes et idées en littérature française.)
1. Couleur des siècles. — 1977. — 137 p. : 20 FF.
2. Moyen âge et XVIe siècle. — 1977. — 217 p. : 26 FF.

L'ouvrage de Paul Theveau et de Pierre Charlot, *Histoire de la pensée française*, dont les deux premiers volumes sont parus, est une refonte considérablement revue et enrichie du manuel *La Littérature française aux examens*, publié aux mêmes éditions. Ce manuel scolaire doit comporter 12 volumes qui couvriront l'histoire de la littérature française des origines au XIXe siècle.

Le premier volume présente un panomara des différents siècles qui synthétise l'évolution de la pensée et son expression littéraire en les replaçant dans leur cadre socio-culturel. Le second volume traite plus particulièrement du Moyen âge et du XVIe siècle. Les œuvres sont généralement regroupées par genre, les études plus ou moins longues selon l'importance traditionnellement attribuée aux auteurs; s'y ajoutent des thèmes de réflexion et des extraits des ouvrages cités ou de jugements contemporains mis en valeur par un filet; chaque volume contient également des *orientations bibliographiques* succinctes et des *index*.

Ainsi, cette étude se voudrait moins une histoire traditionnelle des littératures de notre pays qu'un panorama de son évolution invitant à la réflexion dynamique. Cependant, des lacunes non négligeables apparaissent dès le premier volume : présentation par trop brève et simpliste du Moyen âge; absence de certains grands auteurs, qui ne sont même pas cités, comme Marie de France; omission du XXe siècle sans justification. Ainsi, malgré la bonne volonté des auteurs et le sérieux de leur documentation, ce manuel n'ajoute guère à ceux qui existent déjà et l'on peut même craindre qu'il n'offre une marge par trop incomplète de la littérature française à ses jeunes lecteurs.

Jacquette REBOUL.

1928. — Victor Hugo : 1802-1885. — Limage, [1977]. — [68] p. : ill. ; 19 × 20 cm. 25 FF.

Jean Ignace Isidore Gérard dit J. J. Grandville. — Limage, 1978. — 79 p. : ill. ; 36 cm. La couv. porte : « Grandville en ses secrets ». — (Cahier de l'art mineur, n° spécial; 14-15.)

Les « Cahiers de l'art mineur », organes de l' « Association Limage » *(sic)*, consacrent chacun de leurs numéros à des formes d'art oubliées ou marginales. Il est bon que des publications de ce type, échappant aux contraintes de l'édition courante, attirent l'attention du public sur des œuvres peu connues et lui offrent, par les reproductions qu'elles en donnent, l'occasion de prendre avec elles un contact facile. C'est l'aspect positif des deux cahiers d'importance inégale, en particulier par leur format, consacrés l'un à Victor Hugo et l'autre à Grandville.

Le second surtout, riche de 148 reproductions, peut permettre une rapide mais assez juste approche de l'œuvre due à l'imagination si foisonnante de ce dessinateur visionnaire.

En revanche le cahier Victor Hugo n'apporte qu'une idée très incomplète du génie de l'écrivain dans le domaine graphique. La soixantaine de dessins reproduits sans aucune référence, représente en fait presque exclusivement les gravures sur bois exécutées d'après Hugo pour l'édition de 1882 des *Travailleurs de la mer*. C'est dire qu'on ne nous montre ici que l'interprétation gravée d'originaux et que le choix, limité à une période et à des thèmes particuliers, ne peut que faire entrevoir la richesse d'imagination du poète-dessinateur.

Regrettons donc que ces Cahiers ne fournissent pas, même au simple curieux, d'indications plus précises ni plus sûres. Soyons indulgents pour les introductions empêtrées dans une phraséologie gênante et en outre riches en coquilles (1) et ne retenons que le côté sympathique de cette réalisation.

Jacques LETHÈVE.

9. GÉOGRAPHIE. HISTOIRE

1929. — LIBRARY OF CONGRESS. Washington. — Uganda : subject guide to official publications / comp. by Beverly Ann Gray... — Washington : Library of Congress, 1977. — XVI-271 p. ; 27 cm. Index p. 225-271. — ISBN 0-8444-0245-1.

Cet ouvrage regroupe les publications officielles publiées à des titres divers de 1893 à 1974 par l'Ouganda, ou par la Grande-Bretagne et l' « East African common services organization », et depuis l'indépendance l' « East African community », concernant l'Ouganda.

Les sources en sont les collections de la Bibliothèque du Congrès et d'autres bibliothèques américaines, ainsi que des listes d'acquisition, notamment celle d'Africana de la « Northwestern University ». Pour la détermination des titres ne figurant pas dans les collections américaines ont été utilisés des listes d'acquisition ou des catalogues de bibliothèques, ainsi de la bibliothèque de « Makerere University », du « Colonial office » et de la « Royal commonwealth society ». Deux pages très utiles résument l'évolution constitutionnelle de l'Ouganda depuis le premier traité signé avec le Kabaka du Bouganda jusqu'à l'indépendance et la prise de pouvoir du général Amin Dada.

Les titres sont regroupés par sujets selon le plan de classement déjà adopté pour *Africa South of the Sahara : Index to periodical literature, 1900-1970* (Boston, G. K. Hall, 1971). A l'intérieur de chaque rubrique, ils sont classés alphabétiquement. Un *index* général rassemble les auteurs, les matières, les noms géographiques, les noms ethniques, les langues...

Ce nouvel ouvrage présenté en un beau volume est le fruit, comme les précédents, d'un travail très sérieux à l'instar de tout ce qui est sorti de la Bibliothèque du Congrès depuis l'époque déjà lointaine où Miss Conover a commencé à s'intéresser à la bibliographie africaine.

Paule BRASSEUR.

---

1. Dans la préface au cahier Hugo, on trouve comme futur de « réitérer » un « reïtera », qui laisse rêveur.

1930. — SAINT AMOUR (Jean-Pierre F.). — L'Outaouais québécois : guide de recherche et bibliographie sélective... — Hull : Université du Québec, Centre d'études universitaires de l'Ouest québécois, 1978. — x-178 p. ; 26 cm. Bibliogr. : p. 39-153. : 9.95 $.

Jean-Pierre F. Saint Amour a obtenu une maîtrise ès arts (géographie et aménagement régional), il est maintenant agent de développement en aménagement du territoire au Conseil régional de développement de l'Outaouais. Son livre rassemble des indications sur l'évolution historique de cette région, sur les principaux organismes qui assurent son développement, sur les entités territoriales et administratives qui la composent et sur les centres qui y collectionnent des documents la concernant. Le premier Blanc à explorer l'Outaouais fut en 1608 Étienne Brûlé ; en 1613 ce fut le tour de Champlain. Après une présentation des principaux documents, on trouve une *bibliographie* de 1 315 titres traitant des divers aspects de la région, elle contient des données culturelles, économiques, sociales et biophysiques. Ce livre se termine par une cartographie comprenant huit cartes situant les frontières des diverses unités administratives et par trois *index :* auteurs, sujets et périodiques. Il renseignera très utilement tous ceux qui s'intéressent à l'Outaouais, plus que jamais point de mire dans l'évolution du Québec.

Albert KREBS.

1931. — WOLLENBERG (Jörg). — Richelieu : Staatsräson und Kircheninteresse zur Legitimation der Politik des Kardinalpremier. — Bielefeld : Pfeffersche Buchhandlung, 1977. — 352 p. ; 21 cm. Bibliogr. p. 336-352. — ISBN 3-88024-020-5.

Ce volume est l'édition d'une thèse soutenue en juin 1976. Ce travail fort original a pour base l'étude des volumes figurant dans la bibliothèque du cardinal de Richelieu. Analysant le fonds dont le catalogue manuscrit est conservé à la Bibliothèque Mazarine, M. Wollenberg démonte les mécanismes intellectuels qui ont abouti à la constitution, on pourrait même dire à la construction intellectuelle de cet instrument de la politique et de la pensée de Richelieu. L'auteur met ainsi en valeur l'étroite connexion entre l'intérêt religieux et la raison d'État dans la politique du cardinal. Ce livre a un apparat critique très développé. Il contient également un tableau analytique de la bibliothèque de Richelieu et une très importante bibliographie. Cet excellent travail est une contribution de choix à l'histoire du XVIIe siècle français.

Alfred FIERRO-DOMENECH.